

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adress. Télégraphique : EXCEL-PARI

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 35 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

NOS TRANCHÉES EN ARGONNE



C'est toujours avec vigueur que nos troupes attaquent les positions de l'ennemi en Argonne. Malgré leurs solides retranchements, les Allemands n'ont pu, récemment encore, résister aux assauts de nos fantassins. En effet, soutenue par l'artillerie, l'infanterie vient de remporter de brillants succès et de réaliser d'importants progrès dans cette région. Nous publions ici deux photographies montrant l'entrée de deux abris souterrains.

La journée du 19 Janvier (170^e de la guerre)

Un communiqué du ministère de la Marine signale que le sous-marin Saphir n'a pas rejoint nos forces navales.

La neige a gêné les opérations militaires en Belgique et dans la région d'Arras.

A la suite d'une action assez vive à La Boisselle, les positions que nous avons évacuées ont été reprises.

La situation militaire

Le résumé officiel des opérations du 5 au 15 janvier donne un récit détaillé des combats de Soissons. Il n'indique pas s'il s'agissait d'une offensive destinée à être poursuivie le plus loin possible et pouvant prendre les proportions d'une grande bataille sur la rive droite de l'Aisne ou si on voulait simplement avancer notre ligne en prenant pied solidement sur les hauteurs qui dominent Soissons et se relier ainsi à nos positions de Tracy et de Vailly. Nous penchons pour la dernière hypothèse, et il est certain que, sans le mauvais tour que nous a joué l'Aisne, nous nous serions maintenus sur le fameux éperon 132 et sur le plateau de la Perrière.

Les Allemands ont naturellement exploité leur succès. Sans nul doute, le peuple allemand croit à une grande victoire, et des informations plus ou moins tendancieuses prétendent que l'état-major allemand va faire un grand effort pour percer nos lignes ébranlées et reprendre la marche sur... je ne sais quoi!

On parle également beaucoup de l'Argonne et de Verdun. Le résumé officiel nous laisse entrevoir qu'il y a eu de ce côté des affaires assez sérieuses. Il fait mention de l'héroïsme des garibaldiens. L'armée du kronprinz s'acharne toujours contre nos positions dans le but d'isoler Verdun et de pouvoir en commencer le siège. L'armée du général...

tient le coup avec la même ténacité qu'elle a montrée depuis le mois d'août. Nous regrettons de ne pouvoir donner à ce sujet les détails que nous connaissons. Les efforts des Allemands dans cette région répondent à ceux que nous faisons dans la région des Hurles. Le reste convaincu qu'avant longtemps il se passera de ce côté des événements importants.

Le résumé officiel, comme les communiqués, sont muets sur les pertes subies. Cependant, pour Soissons, le résumé cite un chiffre de 548 blessés pour la journée du 10 et mentionne la mort du colonel commandant le secteur enseveli sous son poste de commandement. Aucune troupe n'est désignée, sauf les Marocains et les garibaldiens. Je ne m'explique pas pourquoi on n'indiquerait pas les régiments qui prennent part à ces combats. On nous a livré le nom des chefs d'armées et la situation générale des armées. Quelle difficulté y aurait-il à citer les corps qui se couvrent de gloire dans les principaux combats? L'orgueil national en serait exalté.

On met beaucoup de temps aussi à communiquer aux familles la liste des morts et des blessés. En particulier pour les officiers, l'information devrait être immédiate. Je reçois des lettres de femmes éplorées qui, n'ayant pas de nouvelles depuis plusieurs jours, me demandent de les renseigner. Pour ne citer qu'un exemple, pour l'une d'elles, je sais personnellement que son mari a été tué il y a quelques jours; elle n'en est pas encore informée.

Les Russes annoncent une nouvelle victoire dans le Caucase. La déroute turque est complète. Erzeroum, la capitale de l'Arménie turque, va tomber dans les mains des Russes.

Du côté de la Syrie, les troupes turques se débandent. Et les dépêches de Constantinople osent parler d'une offensive contre le canal de Suez! Qu'en pense le sultan von der Goltz? Général X...

Mort de l'ancien président de l'Etat de São-Paulo

RIO-DE-JANEIRO, 19 janvier. — M. Bernardino de Campos, ancien président de l'Etat de São-Paulo, ancien ministre des Finances, est décédé.

(On se souvient que M. Bernardino de Campos se trouvait en Allemagne au moment où éclatait la guerre, et de l'incident créé par les mauvais traitements dont il fut l'objet avec sa famille de la part des autorités allemandes avant de pouvoir gagner la Suisse pour rentrer dans leur pays.)

COMMUNIQUEES OFFICIELS du Mardi 19 Janvier



15 HEURES. — En Belgique, tempête de neige; canonnade intermittente.

Il a neigé également dans la région d'Arras, où notre artillerie lourde a fait taire à plusieurs reprises les batteries ennemies.

Comme il a été dit hier, une action assez vive s'est déroulée à La Boisselle où, à la suite d'incendies, nous avons dû, dans la nuit du 17 au 18, évacuer nos positions. Nous les avons reprises le 18 au point du jour; l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques sur cette partie du front.

Dans le secteur de Soissons, le bombarde-

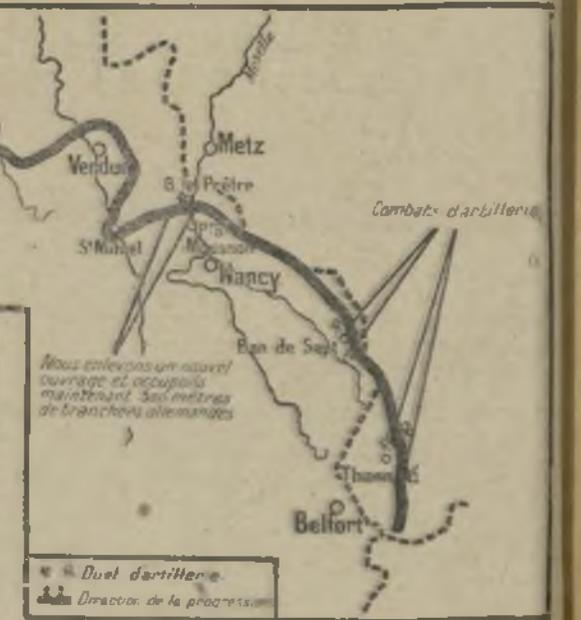
ment de Saint-Paul, dans la nuit du 17 au 18 n'a été suivi d'aucune attaque d'infanterie, et la journée du 18 a été d'un calme absolu.

Dans la vallée de l'Aisne, à l'est de Soissons et dans le secteur de Reims, combats d'artillerie.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, nous avons enlevé un nouvel ouvrage dans le bois Le Prêtre, où nous occupons maintenant 50 mètres de tranchées allemandes.

Dans les Vosges, tempête de neige; canonnade, surtout dans le Ban-de-Sapt et dans le secteur de Thann.

23 HEURES. — Aucun incident notable n'est signalé.



La débâcle turque

LONDRES, 19 janvier (Dépêche Havas). — Le correspondant du Daily Mail à Pétersbourg télégraphie que les scènes auxquelles a donné lieu la fuite des Turcs après la bataille de Kara-Ourgan ont été semblables à celles qui suivirent les défaites turques pendant la guerre balkanique.

Toutefois, la situation des troupes turques est aujourd'hui infiniment plus douloureuse par suite des rigueurs de la saison.

Les récits des souffrances endurées par les fugitifs sont terribles et ne disent probablement encore que la moitié de la vérité. Dans un bois, les Russes ont trouvé neuf cents cadavres turcs gelés. Les mains glacées des soldats serraient encore leurs fusils. La température sur ce point du front était de 25 degrés centigrades au-dessous de 0.

De nombreux soldats de l'armée turque venaient de climats chauds; quelques Arabes de Bagdad, notamment, souffrirent horriblement, car ils n'étaient pas vêtus en prévision d'une campagne d'hiver et leur constitution ne leur permettait pas de résister à une température semblable.

Prises de guerre

PETERSBOURG, 19 janvier (Dépêche Havas). — Une dépêche de Tiflis annonce que deux trains portant 2.383 prisonniers turcs sont arrivés de Sarykamysch.

480 prisonniers, 1.250 blessés turcs, 11 canons de campagne, 15 canons de montagne, 14 mitrailleuses et une grande quantité de munitions sont arrivés à Sarykamysch le 15 janvier, venant de Kara-Ourgan.

Un sous-marin disparu

Le sous-marin français Saphir, qui avait pris son poste de surveillance près du détroit des Dardanelles dans la matinée du 15 janvier, n'a pas rejoint, depuis, notre force navale opérant dans cette région.

La presse étrangère signale qu'il aurait été coulé et qu'une partie de son équipage aurait été recueillie par des embarcations turques.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le Conseil a été consacré à l'examen de la situation diplomatique et militaire et à l'expédition des affaires courantes. Le prochain Conseil aura lieu jeudi.

La Triple est-elle morte ?

Autour des télégrammes échangés entre le baron Burian et M. de Bethmann-Hollweg

ROME, 19 janvier (Dépêche de l'Information). — Les télégrammes échangés entre le baron Burian, sous-secrétaire du comte Berchtold, et M. de Bethmann-Hollweg, chancelier allemand, sont l'objet de commentaires dans les milieux politiques italiens.

La dépêche du baron Burian parle des « deux puissances alliées », et celle de M. de Bethmann-Hollweg des « puissances alliées », sans en spécifier le nombre. L'Italie appartenait pourtant, remarque-t-on, à la Triple, qui n'était, il est vrai, qu'une alliance défensive, un instrument de paix et non de guerre.

Les pertes autrichiennes pendant les trois premiers mois de la guerre

COPENHAGUE, 19 janvier (Dépêche de l'Information). — Une dépêche privée de Vienne annonce qu'il a été publié jusqu'à ce jour cent listes des pertes autrichiennes. Suivant celles-ci, 2.263 officiers autrichiens ont été tués, 8.890 blessés et 628 faits prisonniers. Le nombre des soldats tués est de 40.897, celui des soldats blessés de 231.160 et celui des soldats prisonniers de 8.502. Ces listes ne comprennent pas les pertes autrichiennes subies dans les deux derniers mois.

Des torpilleurs russes auraient pénétré dans la baie de Sinope

PETERSBOURG, 19 janvier (Dépêche de l'Information). — Suivant des informations de Sébastopol, des torpilleurs de la flotte russe de la mer Noire auraient pénétré dans la baie de Constantinople et coulé le vapeur Négré et trois voiliers. Tous les équipages auraient été sauvés.

Dans le parti socialiste allemand

AMSTERDAM, 19 janvier (Dépêche de l'Information). — Un député socialiste allemand écrit au Het Volk qu'il déclare qu'il désapprouve la complète attitude passive de son parti. Certes, dit-il, une trêve politique en Allemagne est nécessaire pendant la guerre, et les socialistes allemands ont eu raison d'adhérer aux suggestions de M. de Bethmann-Hollweg. Mais il ne faut pas qu'ils en fussent les dupes et qu'ils fussent leurs adversaires tirer profit de la situation. Puisque le chef des conservateurs, dit-il, éprouve besoin d'écrire dans la Gazette de la Croix que les événements actuels démontrent la nécessité d'une forte intervention militaire et d'une protection complète de l'agriculture, principe qui forme la base du parti conservateur, il faut aussi que les socialistes sortent de leur réserve et défendent leurs idées.

NOS LEADERS

M. Léon Bourgeois et le féminisme

Quand une femme parle des progrès accomplis par le féminisme depuis quelques années, il semble que ses affirmations soient des plaidoyers. Même dans ses œuvres les meilleures, on cherche à l'atteindre. Si elle lutte pour l'avenir de ses compagnes, on l'accuse de sortir de son rôle; si, comme à l'heure actuelle, elle se consacre à l'assistance, on affirme qu'elle a renoncé à ses droits, qu'elle est vaincue. C'est pourquoi il est bon de recevoir parfois, non pas des louanges, mais l'approbation de grands esprits. Leur parole fait faire les vains bavardages, les petits dénigrement qui cherchent à décourager.

Il y a peu de jours, une conférence, au Musée social, réunissait les noms de la marquise de Ganay, de Mme Jules Siegfried et de M. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil. Et ce dernier, dans une de ces petites improvisations qui unissent au charme de la parole la profondeur de la pensée, disait quelle est la participation de la femme aux événements actuels, ce qu'elle est en droit d'espérer demain.

M. Léon Bourgeois a tant fait, au point de vue social, depuis le début des hostilités, qu'il ne prend pas le temps de faire connaître son œuvre. Partisan des réalisations immédiates, il participe à la reconstitution de la vie nationale en aidant de son initiative et de ses avis le groupe parlementaire des régions envahies; il s'est donné la tâche de coordonner les efforts des œuvres d'assistance aux réfugiés, aux victimes de la guerre.

Pour préparer l'avenir, comme président de la Société d'Hygiène sociale il organise une série de conférences sous le titre général: « La guerre et la vie de demain », où l'on engage la lutte pour la défense de la santé de notre race contre l'alcoolisme, la tuberculose, pour la protection de la femme et de l'enfant.

L'avis de M. Léon Bourgeois sur l'œuvre de la femme française, sur son avenir, était donc très particulièrement précieux. Qu'il s'agisse de guerre ou d'évolution sociale, les paroles d'espoir de ceux qui détiennent la sagesse sont toujours réconfortantes.

M. Léon Bourgeois ne semble pas vouloir imposer des théories. Il constate. Il explique le rôle de la femme à l'heure actuelle.

Le service obligatoire a eu pour conséquence que, dans chacune des maisons de France, un nouveau chef de famille s'est dressé: c'est l'épouse, la mère, la fille aînée, celle à qui son sexe interdit de combattre. La femme a pris la place vide, non pour l'occuper avec orgueil, mais pour la défendre.

De même, quand les ateliers, les usines, le travail de la terre se sont trouvés arrêtés, là aussi elle a remplacé l'absent. Dans les campagnes, la femme du cultivateur conduit le cheval, la charrue, réalise moissons et semailles. Elle assure l'avenir de sa famille et de la France. Dans les petites boutiques, la femme s'est mise au comptoir. Elle fait du commerce à la place de son mari. Et ainsi, de toutes parts, elle a participé directement à la vie sociale.

M. Léon Bourgeois constate avec joie cette œuvre des Françaises, cette humble tâche accomplie si simplement. Il dit la grande transformation amenée par les événements actuels, la leçon de solidarité, le rapprochement fraternel de toutes les femmes, dont le cœur bat à l'unisson, qui versent les mêmes larmes quand elles pensent à l'absent. Le deuil commun unit celles qui, naguère, étaient heureuses et celles qui se livraient à un travail ingrat.

Certes, M. Bourgeois n'est pas partisan des femmes qui perdent la notion de leur rôle, qui abandonnent de leur grâce. Mais n'y a-t-il pas, dans leur effort actuel, une part qui tient justement à leurs qualités de cœur, de sensibilité?

M. Bourgeois parle avec émotion de ces modestes dans que les femmes ne cessent d'expédier aux armées. Mais il est plus ému encore par tout ce qui motivait ces petits envois. « Nos soldats ont acquis la certitude qu'il y avait dans toutes les maisons de France une femme qui veillait, pensait, aimait. Il s'est établi entre leurs foyers et eux une sorte de courant incessant qui les a maintenus dans la patience. Il semble que les femmes leur aient communiqué quelque chose de leur force, qu'elles aient contribué à les maintenir inébranlables sur le front. »

Et c'est pour cette œuvre surtout que l'ancien président du Conseil glorifie et remercie la femme. Il l'associe d'avance à la victoire. Il dit la beauté d'âme de ces Françaises généreuses comme Mme Jules Siegfried, qui, mères douloureuses, puisque leurs fils sont dans les tran-

chees, ne cherchent qu'à collaborer à la résistance. Ainsi elles auront permis d'élever une barrière infranchissable à la brutalité, à l'injustice, à tout ce qu'exècrent celles qui luttent pour une humanité meilleure.

M. Léon Bourgeois termine par des paroles d'espoir: ce que la femme a créé de puissance ne sera pas perdu. La semence lèvera. Un jour viendra, nécessairement, où la femme complètera l'homme et même, parfois, se substituera à lui. Il ne croit pas à l'effort vain ni à la défaite, qu'il s'agisse du sort de la femme ou de celui de la patrie.

Valentine Thomson.

Lire DEMAIN :

Leader : J. ERNEST-CHARLES.
Echos de Belgique.

Le prix Nobel pour le peuple belge

M. Jean Durand, député de l'Aude, et M. Paul Laffont, député de l'Ariège, ont pris à la Chambre l'initiative d'une pétition pour faire attribuer au peuple belge le prix Nobel pour la paix.

Les membres du Parlement ont, en effet, la faculté de proposer des candidatures pour l'attribution de ce prix, qui a été décerné jusqu'ici, soit à des hommes, soit à des institutions ayant travaillé à substituer la justice à la force dans le règlement des conflits internationaux.

Estimant qu'aujourd'hui ce prix revient de droit au peuple belge, qui, en affirmant le principe de l'inviolabilité des traités et en combattant héroïquement pour la défense de sa neutralité, a rendu un éminent service à la cause de la paix et du droit, MM. Jean Durand et Laffont ont rédigé dans ce sens un vœu qui a aussitôt recueilli de nombreuses signatures et qui sera, régulièrement transmis au Storting norvégien.

Mais si le Parlement français s'honore en acceptant le parrainage d'une telle candidature, il n'est pas le seul à en avoir pris l'initiative. Le conseil municipal de Lyon vient, en effet, d'adopter à l'unanimité, sur la proposition d'un de ses membres, M. Emmanuel Lévy, professeur à la Faculté de Droit, le vœu « que le prix Nobel pour la paix soit attribué à la nation belge ». La Faculté de Toulouse avait déjà émis une proposition analogue.

Reste à savoir si tous ces vœux ne resteront pas platoniques et si le prix Nobel peut être décerné à une collectivité comme le peuple belge.

Le juriconsulte italien Sacerdoti, membre de l'Institut de Droit international, a écrit à ce propos: « Le prix peut être attribué à une institution ou à une association. » La nation belge est une institution, car tous les Etats neutres le sont; elle est une association, car tout Etat est une association politique. L'Etat belge vit toujours; il vit dans son roi, il vit dans son gouvernement.

Au cas où il y aurait la moindre hésitation juridique, le conseil municipal de Lyon émet le vœu que le prix Nobel pour la paix soit attribué au roi Albert de Belgique, « gardien héroïque du droit des gens ».

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE CADEAU DE GUILLAUME
Le Turc. — Quelle sale pipe!

(London Opinion)
Ayuntamiento de Madrid

Échos

Les pastels de Saint-Quentin.

On a craint — et il a été publié naguère encore — que les glorieux pastels de La Tour, au musée de Saint-Quentin, n'eussent eu à souffrir, même légèrement, lors de leur transport vers un asile plus sûr.

Nous savons d'une source certaine qu'il n'y a aucune inquiétude à avoir. Les pastels ont voyagé, et sont arrivés... où ils sont, dans le plus parfait état.

Les verres de couleur.

Les Parisiens se souviennent peut-être de ce joli petit hôtel particulier, non loin de l'Étoile, que, chaque année, aux jours de fête nationale, son propriétaire décore d'abondantes guirlandes de verres tricolores. Le maître du lieu, dans le cours du mois d'août, s'aperçut que son valet de chambre était un Allemand, malgré l'apparente authenticité de ses papiers hollandais. Le serviteur trop fidèle partit dans un camp de concentration. Hier, son remplaçant, mettant de l'ordre au grenier, découvrit en un coin sombre les verres de couleur curieusement transformés. Sur la partie bleue, du papier noir avait été collé. Ainsi, au jour de l'entrée des Prussiens, dans la prévoyance aurait illuminé aux couleurs de Guillaume.

Bien trouvé, mais du verre aux lèvres...

Perfectionnements.

Y a-t-on bien songé? Voici la première guerre dont l'aspect exact sera transmis à la postérité. Si nous ne conservons des guerres de Marlborough que deux mauvaises petites lithographies, si les guerres napoléoniennes ont été graphiquement illustrées « de souvenir », notre moderne photographie nous laissera de la plus terrible guerre l'image la plus complète. Et c'est une étrange chose, en vérité, que nous ayons si bien perfectionné les instruments qui donnent la mort, en même temps que ceux qui, après nous, doivent laisser, vivante encore, l'image de ce qui fut notre vie.

Plus grand!...

La conclusion n'est-elle pas très belle de cette biographie du général Joffre, qui, sans signature, vient d'être reproduite par divers journaux anglais?

« Quel grand que soit Joffre, par ce qu'il a fait, il est encore plus grand par ce qu'il a empêché que l'on fit. Quel grand que soit son courage, sa patience est plus grande encore: grande est son intelligence, mais son amour pour son pays le dépasse en grandeur. Et aussi grand que puisse être l'amour que porte Joffre à la France, plus grand encore est l'amour que la France professe pour son Joffre. »

La Belgique et l'Académie.

Déjà, lorsqu'il fut question d'ouvrir les portes de l'Académie à M. Maurice Maeterlinck, un débat avait été institué sur le fait de savoir si un fauteur, parmi des quarante, pouvait être offert à un étranger. Les académiciens, aujourd'hui consultés, ne seraient-ils pas unanimes à déclarer que ce débat n'a plus de raison d'être? Et alors, il ne reste plus qu'à choisir. Le glorieux pays nous désignait jadis un magnifique poète. Aujourd'hui, il nous montre un grand roi, un puissant prince du verbe, un noble prélat, un illustre homme d'Etat. Comment, entre tant de vertus, opter pour les plus dignes? Maeterlinck? Le roi Albert? Emile Verhaeren? Monseigneur Mercier? M. Carton de Wiart?

Les deux prières de la « dame du dessus ».

I

Une élève du Conservatoire chantait tout le jour. Certain midi, accoudée pour un instant au-dessus de sa cour, elle entrevit, à une fenêtre latérale, la dame du dessus qui lui souriait.

Des jours, la demoiselle chanta. Et le hasard lui fit encore échanger un regard avec la « dame du dessus ». Mais cette fois, elle lut, dans ses yeux, tant de douleur qu'en un muet acquiescement, elle promit: « N'ayez crainte! Je ne chanterai plus. » Le soir, elle apprenait que la voisine, sans nouvelles, croyait son fils mort au champ d'honneur.

II

Voilà un mois que l'élève ne chante plus. On ne sait toujours rien du soldat. Mais, ce jour-là, à midi, comme la jeune fille vient de s'accouder à sa fenêtre, la « dame du dessus » ouvre fébrilement la sienne, et penchée, dans un délire de joie: « Chantez! Chantez, mademoiselle, mon fils vient d'être blessé et il est cité à l'ordre du jour! »

Le petit café de l'Ouest.

Le petit café de l'Ouest, à Berlin, vient de fermer: il ne faisait plus ses affaires. C'est là que se réunissait, suspecte à la police, aux professeurs et aux officiers, une jeunesse d'esprit révolutionnaire — bien que discrètement — cette même jeunesse qui, juste soixante-trois jours avant la guerre, eût osé publier: « Il nous importe de faire notre devoir. Notre unique objet est de montrer à l'Europe que l'Allemagne intellectuelle considère les nouvelles lois militaires de l'empire comme un outrage à son honneur. » Les clients du café de l'Ouest, avec de tels raisonnements, n'étaient pas sympathiques à leurs camarades balafres. Mais aujourd'hui, avec eux, ils sont dans les tranchées. Peut-être sont-ils plus âpres à la lutte. Le petit café de l'Ouest est bien fermé.

Le cri de colère de la veuve du bourgmestre d'Aerschot

La légation de Belgique nous communique le cinquième rapport établi par la commission d'enquête sur la violation des règles du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre; ce rapport relève à la charge des Allemands de nouvelles atrocités et n'ajoute rien qu'une série de faits à tous ceux qui ont déjà été révélés.

Sur le pillage et les attentats qui ont eu Aerschot pour théâtre, la commission d'enquête rapporte entre plusieurs autres les faits suivants :

Vous connaissez, monsieur le ministre, le prétexte invoqué par les Allemands pour expliquer leurs attentats. Ils veulent y voir des représailles destinées à venger le meurtre d'un de leurs généraux qui aurait été tué à Aerschot par le fils du bourgmestre.

Notre rapport du 28 août a démontré l'in vraisemblance de cette version.

Les témoignages concordants des habitants d'Aerschot, entendus par nous, établissent que le coup de feu qui a atteint cet officier supérieur a été tiré par les troupes allemandes qui tiraillaient dans la ville.

Une belle lettre

Nous croyons devoir reproduire, au sujet de ces faits, une lettre qui nous parvient aujourd'hui même et dans laquelle Mme Tielemans, veuve de l'infortuné bourgmestre d'Aerschot, actuellement en sécurité à l'étranger, expose les faits qui se sont produits :

« Les faits se sont passés comme suit : Vers quatre heures de l'après-midi, mon mari distribuait des cigares aux soldats postés à la porte. Je l'accompagnais. Voyant que le général et ses aides de camp nous observaient du haut du balcon, je lui conseillai de rentrer. A ce moment, jetant un coup d'œil sur la Grand'Place où campaient plus de deux mille Allemands, j'ai vu distinctement deux colonnes de fumée, suivies d'une fusillade; les Allemands tiraient sur les maisons, envahissaient les maisons. Mon mari, mes enfants et les domestiques n'avons eu que le temps de nous précipiter dans l'escalier donnant dans la cave. Les Allemands tiraient même dans les vestibules.

« Après quelques instants d'angoisses sans nom, un des aides de camp du général descend, dit : « Le général est mort; où est le bourgmestre ? » Mon mari me dit : « Ceci sera grave pour moi. » Comme il s'avantait, je dis à l'aide de camp : « Vous pouvez constater, monsieur, que mon mari n'a pas tiré. » « C'est égal, moi répond-il, il est responsable. » Mon mari fut enlevé. Mon fils, qui était à mes côtés, nous a conduits dans une autre cave.

« Le même aide de camp est venu me l'arracher, le faisant marcher devant lui à coups de pied. Le pauvre enfant pouvait à peine marcher. Le matin, en entrant dans la ville, les Allemands avaient tiré dans les fenêtres des maisons; une balle avait pénétré dans la chambre où se trouvait mon fils et, ricochant, l'avait blessé au mollet. Après le départ de mon mari et de mon fils, j'ai été conduite dans toute la maison par des Allemands qui braquaient leur revolver sur ma tête. J'ai dû voir leur général mort.

« Puis on nous a jetées, ma fille et moi, hors de la maison, sans papiers, sans rien. On nous a parquées sur la Grand'Place. Nous étions entourées d'un cordon de soldats et devions voir l'embrasement de notre chère cité. C'est là qu'à la clarté sinistre de l'incendie, j'ai vu pour la dernière fois, vers une heure du matin, le père et le fils, liés l'un à l'autre. Suivis de mon beau-frère, ils allaient au supplice.

« Les mauvais motifs pris tout ce que j'ai jamais et maintenant ils voudraient enlever l'honneur d'un nom que je suis fière de porter. Non, monsieur le ministre, je ne puis laisser s'accréditer ce mensonge. Sur l'honneur, je vous affirme que nous ne possédions plus une arme.

« Ma tête a été mise à prix; j'ai dû fuir de village en village. N'était-ce pas pour faire disparaître un témoin ? »

Les Allemands se fusillaient entre eux

Comme nous l'avons déjà constaté dans notre rapport du 31 août, les troupes allemandes masquant Anvers furent refoulées, le 28 août, par l'armée belge jusqu'à Louvain. Des témoignages précis sont venus confirmer nos conclusions. Nous croyons pouvoir considérer comme établi qu'un échange de coups de feu se produisit sur plusieurs points de la ville entre les troupes allemandes revenant en désordre de Malines, la petite garnison allemande restée à Louvain et des troupes allemandes arrivées dans l'après-midi de la direction de Liège.

Un témoin nous affirme avoir assisté à un combat qui s'est livré rue des Jardières-Entrées, entre des troupes allemandes, et avoir complé dans cette seule rue, au moment où le feu cessa, près de soixante cadavres de soldats allemands. Aucun cadavre de civil ne se trouvait dans la rue.

Dès ce moment, une vive fusillade éclata simultanément sur différents points de la ville, notamment à la porte de Bruxelles, à la porte de Tirlemont, rue Léopold, rue Marie-Thérèse, rue des Joyeuses-Entrées. Les soldats allemands tiraient dans tous les sens par les rues désertes. Ce fut une vraie panique où les officiers avaient perdu le contrôle de leurs hommes.

Le plus petit conscrit

Plombières, 19 janvier (Dépêche Havas). — Le conseil de révision de Plombières vient de réformer un conscrit de la classe 1916, le jeune Henri Petitjean, dont la taille est de un mètre et qui ne pèse que 16 kilogrammes.

• DERNIÈRE HEURE •

Les Russes avancent en Prusse orientale

PÉTROGRAD, 19 janvier (Dépêche Havas). — On annonce qu'en Prusse orientale, l'aile droite et l'aile gauche de l'armée russe continuent à progresser; au centre, l'avance est plus lente à cause des ouvrages défensifs établis sur les lacs de Mazurie que les Allemands empêchent toujours de geler à l'aide de bateaux brise-glace.

La poursuite de l'armée turque

PÉTROGRAD, 19 janvier (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — La poursuite de l'armée turque continue.

Nous chassons avec succès l'ennemi au delà du Chorokh.

Dans la journée du 18 janvier, nous nous sommes emparés du village de Suidrevali et des positions de la montagne du Sultan-Sélim.

Nous avons infligé des pertes considérables aux Turcs.

Les opérations russes en Transylvanie et en Bukovine

LONDRES, 19 janvier (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du Times à Pétrograd télégraphie les renseignements suivants sur les opérations qui se déroulent dans les Karpathes, entre la Transylvanie et la Bukovine, et sur lesquelles les communiqués russes gardent le silence :

« Tandis que les opérations dans la chaîne orientale des Beskidens restent calmes, les troupes russes en Transylvanie marchent rapidement vers l'ouest. Les Russes ont remporté récemment des succès importants dans la direction de Kimpolung et de Jakobeni.

« Les cercles militaires russes considèrent l'occupation de la passe de Kirlibaba comme un événement d'une haute importance. Cette passe commande, en effet, l'unique route convenable qui permet d'aller de Transylvanie en Hongrie. Sur cette route, les Russes peuvent s'assurer par cette occupation la ligne de chemin de fer allant de Haimaros-Sziget à Dees, éloignée seulement de cinquante à soixante verstes de la passe de Kirlibaba. »

Il est interdit en Belgique de parler... de la guerre

AMSTERDAM, 19 janvier (Dépêche Havas). — Le correspondant du Telegraaf annonce de Salzard qu'il est défendu aux habitants de discuter les questions touchant la guerre. Des proclamations publiées par les autorités allemandes menacent de peines sévères, emprisonnement et lourdes amendes, ceux qui se livreront publiquement à des discussions de ce genre. Déjà de nombreuses personnes ont été emprisonnées pour avoir commis ce genre de délit. Les prisons sont de nouveau remplies, non pas de criminels de droit commun, mais de gens qui n'ont pas tenu compte des proclamations allemandes.

Bien que la ville de Termonde soit toujours en ruines, la prison a été réouverte pour les habitants.

Les soldats allemands qui reviennent du front pour prendre un court repos semblent être dans une condition pitoyable.

La terre tremble à Belfort

BELFORT, 19 janvier (Dépêche Havas). — Une violente secousse sismique a été ressentie hier soir, vers 10 h. 30. Dans de nombreuses maisons, des meubles ont été déplacés et des portes se sont ouvertes.

DANS L'ARMÉE

Le général de brigade Labarraque est placé, à dater du 20 janvier 1915, dans la 2^e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

L'accord franco-belge pour les caisses d'épargne

A la suite d'un accord intervenu entre les gouvernements belge et français, les bureaux de poste de France effectueront des remboursements partiels sur les livrets émis par la Caisse générale d'épargne et de retraite de Belgique, sans intervention préalable du service belge, jusqu'au jour où le service central de cette caisse, resté à Bruxelles, pourra reprendre ses opérations.

En vertu de cet accord, les titulaires de livrets émis par la Caisse générale d'épargne et de retraite de Belgique qui sont actuellement en France pourront obtenir les remboursements partiels sur ces livrets, au bureau de poste qu'ils désigneront, dans la limite de 50 francs et dans un délai de quinze jours.

Ayuntamiento de Madrid

Les Serbes sont prêts pour de nouveaux combats

NICH, 18 janvier (Dépêche Havas). — Depuis les derniers efforts fournis par l'armée serbe et qui ont abouti à la défaite la plus complète que l'Autriche ait encore subie, la Serbie a mis en œuvre ces quelques moments de répit pour se refaire et se préparer à de nouvelles éventualités.

D'après les renseignements officiels autrichiens et les statistiques serbes, les Autrichiens avaient, à la fin d'octobre, 150.000 hommes hors de combat. Depuis cette date, il faut augmenter encore ce nombre de 60.000, ce qui, ajouté aux 60.000 prisonniers faits par les Serbes, établit que le nombre des Autrichiens mis hors de combat se monte à 270.000, soit cinq corps d'armée.

De leur côté, les Serbes ont subi également des pertes sérieuses; mais, grâce à la vigueur de la race, les blessures de leurs soldats se ferment plus rapidement que pour d'autres. Le soldat serbe, en général, plus d'endurance et est moins exigeant. L'état sanitaire de l'armée serbe est parfait; elle est animée d'un excellent moral et n'est affaiblie par aucune maladie contagieuse.

Au contraire, les rares voyageurs arrivant de Hongrie disent sous l'extrême désolation et la misère qui commencent à envahir les esprits en Hongrie. D'après les journaux hongrois, Budapest est sans charbon, et cette privation a provoqué des scènes presque révolutionnaires. Le journal officiel de Bosnie, la *Bosnische Post*, avoue lui-même que la désolation est si grande dans la capitale de la Bosnie qu'elle menace de se changer en panique et en terreur.

En Serbie, on est généralement optimiste, tant dans les milieux politiques que dans les cercles militaires. Pour le moment on ne croit pas à une nouvelle offensive autrichienne, mais on est assuré qu'une nouvelle attaque serait vouée à un échec aussi complet que toutes les tentatives essayées jusqu'à présent.

Les événements d'Albanie sont suivis avec le plus grand intérêt. On remarque que l'action menée contre Essad pacha, qui avait réussi à établir un peu d'ordre dans le pays, a été engagée plutôt dans l'intérêt du germanisme.

M. Millerand dans l'Est

Le ministre de la Guerre vient de faire une tournée dans l'Est.

Parti samedi dernier, à 15 heures, il a couché à Bar-le-Duc, et, le lendemain, a rendu successivement visite à différents quartiers généraux. Il s'est entretenu avec les généraux de la situation militaire et avec leurs chefs de services des besoins des armées, plus particulièrement de la façon dont sont assurés le service de santé et le service de l'habillement.

Après avoir visité quelques positions du camp retranché d'Épinal, M. Millerand s'est rendu sur un col des Vosges, adossé de voir à l'œuvre les belles troupes qui travaillent dans la neige. Le ministre a été très satisfait du moral et de l'entretien des chefs et des soldats, et il n'a pas caché son vif contentement.

Le ministre est revenu à Nancy par Saint-Dié, Raon-l'Étape, Baccarat et Lunéville. Il arrivait à 17 heures à Nancy, où il se rencontrait avec le prince de Galles. Il était rentré hier matin à Paris.

Paris et les villes reconquises d'Alsace

Le président du Conseil municipal a reçu la lettre suivante :

Monsieur le président,

Je viens de recevoir du général commandant les troupes opérant en Alsace la lettre suivante :

« Par bordereau n° 875 en date du 14 janvier, vous avez bien voulu me transmettre une adresse du Conseil municipal de Paris aux villes de Thann et de Dannemarie.

« Les administrateurs m'ont rendu compte de l'émotion qu'a produite en Alsace ce témoignage de sympathie donné par la grande capitale de la France aux petites villes toujours françaises.

« J'ai l'honneur de vous demander de vouloir bien faire parvenir au Conseil municipal de Paris l'expression de la profonde gratitude des conseils municipaux de l'Alsace-Lorraine.

« Veuillez agréer, monsieur le président, l'assurance de ma haute considération.

Par ordre : l'officier d'ordonnance
Signé : (illisible).

Le rein est le filtre de
l'organisme

Vittel Grande Source
fait fonctionner le rein

La Presse française et étrangère

Pour la race de demain

« Nous ne gagnerons rien à la guerre, déclare le *Journal des Débats*, si elle n'était pour nous l'enclume où nous forgerons notre volonté de rester les maîtres, par la vaillance de la race. »

Chaque famille est, pour sa part, responsable des enfants qu'elle apporte au pays. Elle les doit forts. M. Pierre de Coubertin, l'un des apôtres de notre renaissance physique, qui a été chargé tout spécialement de contrôler l'action éducative à cet égard et de diriger les efforts des groupements scolaires ou sportifs, lance à toute la jeunesse un appel pressant. Il se formule en un décalogue (1) qu'on verra plus loin. Mais, par-dessus la tête des enfants, c'est aux parents qu'il s'adresse. La préparation physique doit être commencée tôt et poursuivie avec persévérance. Aux chefs de famille qui réfléchissent et prévoient pour leurs enfants, de méditer ses préceptes. Ils sont la base d'une rénovation de la race. Et jamais cette rénovation ne sera plus nécessaire qu'au lendemain de la guerre. Ils se leurrent ceux qui croient au désarmement prochain.

Les grands devoirs de demain

« De grands devoirs économiques s'imposeront à la France après la guerre, dit l'*Estimateur de Nice*. Ce sera l'heure des grands intérêts généraux. »

Je ne vois pas me tromper en disant qu'après la guerre le culte des intérêts privés aura vécu. La guerre même un grand assainissement moral, et c'est à la clarté de cet assainissement qu'il convient de préparer les futurs travaux qu'a désignés M. Descomans dans son discours à la Chambre.

Notre vaillante armée aura bellement déconu. A nous de reconstruire ensuite et à tirer de l'expérience tous les enseignements et les avantages. L'Allemagne va perdre un champ d'activité énorme. Préparons-nous à en recueillir l'héritage pour notre part légitime. Ce sera là que nous trouverons les sucres économiques de l'avenir.

Si le Parlement avait su... Nous savons tous aujourd'hui. Nous avons appris tant de choses en cinq mois ! Il faut apprendre encore pour tirer le grand profit de la victoire de demain.

L'Allemagne rêve encore d'offensives

Notre confrère le *New York Herald* croit pressentir, dans les obscurités et contradictoires manœuvres de l'ennemi germanique, les lignes d'un plan nouveau :

Le général von Falkenhayn serait partisan de diriger un gros effort sur l'Argonne, avec Verdun pour objectif ; dans ce but il renforcerait constamment les troupes bavaroises, qui tiennent sur le « promontoire » d'Aprémont ; d'autres officiers penchent pour la « poussée sur Paris » par la vallée de l'Aisne ; d'autres, enfin, conseillent de renforcer les troupes en Champagne et de marcher sur Châlons.

Il se pourrait que les Allemands fassent une poussée contre tout le front central. Mais il est à remarquer qu'on ne parle que très peu de Nancy et presque plus de Calais.

On assure de très bonne source qu'un important engagement de front reçoit déjà un commencement d'exécution. Des troupes traversent l'Allemagne de l'Est à l'Ouest. On montre, à Berlin, une confiance superbe dans la résistance contre la Russie, et l'on ne croit plus à la menace sur la Sibirie. La guerre de tranchées, adoptée par les adversaires en Prusse, permet de croire à des opérations très lentes sur ce théâtre d'opérations. L'état-major allemand juge le gros polonais suffisant et voudrait fonder son occupation en France.

La rénovatrice

De M. Jacques des Gachons, dans la *Revue des Deux-Mondes*, cette belle définition de la guerre :

La guerre, c'est la rénovation. Comme son frère de tous les temps, le soldat d'aujourd'hui peut être un héros ; il ne peut pas ne pas rester un homme. Mais quel homme ! Que sa vie d'hier lui parait geste et merveille ! Elle se déroule tout entière devant ses regards, avec ses piteuses, ses inconséquences, ses incertitudes, son hâles prosaïsme. En temps de paix, l'homme est aveugle. Sous la rafale des obus, des boues et de la mitraille, éblouissant de sang, son front dans ses doigts crispés, il voit. Il voit qu'au-dessus de son champ de pommes de terre, de sa boutique, de son bureau, de ses dîners fins, de ses plaisirs, de ses spéculations, il y a les autres hommes, les maisons pleines de femmes et d'enfants, il y a le pays. Et au-dessus du pays, il y a la grande idée de justice. Tous n'y pensent pas avec une égale précision, mais tous y pensent. Jusqu'à ceux qui s'en défendent publiquement. La guerre, en faisant couler les plus humbles masures, les palais et les palais, enseigne aux hommes que la terre n'est qu'une halte, — une tranchée où l'on réside quelques jours.

(1) Ce décalogue doit être affiché partout où se réunit la jeunesse française. On trouve ces affiches aux bureaux d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

La version allemande

d'après le "Times"

La démission du comte Berchtold.

Jeudi dernier, les feuilles d'outre-Rhin consacrèrent de longs commentaires à la retraite du premier ministre d'Autriche-Hongrie, sans nous éclairer, toutefois, sur les motifs de sa démission. Elles semblent avoir reçu du ministère des Affaires étrangères allemand l'ordre de dire que le changement de ministre « ne modifie pas l'orientation générale de la politique austro-hongroise ». Le *Lokal Anzeiger*, après avoir fait, par manière d'aquiescement, quelques compliments au comte démissionnaire, examine la nomination du baron Burian en ces termes :

Il est à remarquer que le comte Berchtold cède la place à un homme d'Etat hongrois. Mais on ne saurait dire, certainement, si cette décision est due à des raisons purement personnelles ou bien à des motifs d'un autre genre. Il est établi cependant que, dans l'organisation future de la monarchie dualiste, les intérêts nationaux du royaume de Hongrie, déjà si bien représentés par la Tizsa et le zèle de comte Tizsa, acquerront une grande importance. En ce qui concerne le baron Burian, nous ne pouvons affirmer qu'une chose : c'est que tous ses actes et toutes ses décisions seront inspirés par une fidélité absolue à l'alliance.

Les *Münchener Neueste Nachrichten*, qui s'intéressent particulièrement aux affaires autrichiennes — comme tous les journaux bavarois, du reste — déclarent également qu'il n'y aura aucune modification fondamentale dans la politique étrangère de l'Autriche-Hongrie ; mais elles ajoutent qu'un changement de ministre, dans les graves conjonctures actuelles, ne saurait être une affaire purement personnelle, et qu'il faut lui attribuer une grande importance. Plusieurs journaux croient que le remplacement du comte Berchtold par un homme plus énergique nous révèle une recrudescence d'énergie et de détermination dans les cercles diplomatiques de Vienne.

Un trait caractéristique de la situation est que la *Gazette de Cologne* publia, mercredi dernier, un message très long, de Vienne, insistant sur l'unité militaire des alliés. Ce document revient sur la thèse que l'abrogation avec laquelle l'Autriche-Hongrie a adapté sa stratégie au « plan commun » et la résignation avec laquelle elle a supporté ses revers, auront un jour leur récompense. Mais, avec plus de courage que d'habileté, l'auteur du message explique que l'Autriche s'est acquise la gratitude chaleureuse de toute l'Allemagne « pour l'efficacité remarquable de sa renonciation ». On fait comprendre que la Galicie eût été sauvée si les méchants Russes n'avaient pas obtenu de trop grands avantages « grâce au caractère clandestin et prématuré de leur mobilisation ». La même rengaine revient encore et encore : la monarchie du Danube a suivi avec désintéressement le « plan commun » des alliés, et on lui promet maintenant, comme à un enfant sage, « qu'à moins d'imprévu, une décision est imminente devant Varsovie ». On doit « chasser le Russe de cette ville », et alors il lui sera impossible de maintenir sa position avancée en Galicie. Encore une fois, la monarchie dualiste va recevoir sa récompense « pour le sacrifice qu'elle a consenti d'elle-même et pour sa loyauté ».

Seulement, on oublie de dire, et pour cause, quelle occasion sera donnée à l'Autriche en cas d'autres combats devant Varsovie, de montrer de nouveau l'efficacité remarquable de sa renonciation.

Le prix des vivres en Angleterre.

De la *Gazette de Voss* :

Les Anglais voudraient affamer l'Allemagne, et voilà, à notre avis, un moyen qui n'est pas sans quelque danger dans l'embarras pour s'approvisionner en vivres, embarrassés qui peut facilement désemparer en famine ! Il suffirait, pour cela, que les importations venant des Etats-Unis fussent simplement entravées dans leur cours normal.

Suppression de journaux

Tout ce qui, dans la presse, frise le pessimisme sur les provisions de comestibles, est inexorablement supprimé de l'autre côté du Rhin. Deux journaux de Munich furent saisis, la semaine dernière, pour avoir publié un article du docteur Heim, que les ministères de la Guerre et de l'Intérieur ont déclaré préjudiciable aux intérêts de l'Etat. L'article avait comme manchette : « Impraticabilité ou déroulement de nos moyens de nous procurer des vivres ». A la même page, où la déclaration de cette saisie a été publiée, le *Vorwärts* a fait paraître un ordre militaire supprimant le droit de se rassembler en public à Hambourg, ainsi qu'une longue justification, par l'autorité militaire, de la suspension de trois journaux socialistes à Weimar, à Eisenach et à Gotha. Ces fouilles avaient publié, paraît-il, des articles affirmant que de gros capitalistes faisaient fortune en exploitant la guerre, tandis que des millions d'Allemands mouraient de faim dans une misère effroyable.

La Guerre anecdotique

Comment un drapeau belge fut sauvé

Du *Courrier de l'armée belge* :

Voici un émouvant épisode de la bataille de Liège. Trois officiers du 11^e régiment de ligne, le colonel Dusart, le capitaine commandant Desombiaux et le lieutenant porte-drapeau Noterman, s'étaient élançés à la tête d'une petite troupe contre les lignes allemandes. Le colonel Dusart fut tué, le capitaine commandant Desombiaux disparut et le lieutenant Noterman se trouva à un moment donné tout seul avec son drapeau, dans les lignes allemandes.

Il était deux heures du matin. Se voyant sur le point d'être pris, le lieutenant Noterman se jeta à plat ventre et attacha son drapeau dans une gerbe d'avoine. Les Allemands le dépassèrent et le lieutenant se trouva complètement isolé, avec son drapeau, dans les lignes ennemies. Au matin, il fut découvert, fait prisonnier et conduit dans une maison où une trentaine de soldats du Kaiser gardaient les prisonniers belges.

Soudain, une inquiétude visible s'empara des Allemands : ils s'armèrent précipitamment et partirent : quelques instants plus tard, ils reparurent, accompagnés d'une de leurs compagnies qui s'enfuyait de Ponsel, et ne s'inquièrent plus des prisonniers.

Ceux-ci prirent leur course vers les positions belges. Mais le lieutenant Noterman ne voulait pas rentrer sans son drapeau. Il retrouva l'endroit où, dans la nuit, il l'avait caché, et joyeux, il rejoignit ses compagnons. Au moment où la petite troupe allait atteindre librement nos lignes, survint un détachement allemand, composé de 140 hommes et de trois officiers complètement affolés, poursuivis par une compagnie belge du 12^e de ligne. Cette dernière compagnie allait ouvrir le feu sur les Allemands, lorsque les prisonniers belges libérés furent aperçus par leurs camarades. La compagnie s'avance alors sans tirer, tandis que les Allemands, surpris de trouver des Belges sur leur passage, ne se rendirent pas compte que le détachement qui leur barrait la route était désarmé. Ils se crurent perdus, levèrent les mains et se rendirent.

On vit alors ce spectacle étrange : les Belges, qui une heure auparavant étaient prisonniers, s'emparèrent de fusils allemands et conduisirent leurs ennemis, baïonnette au canon, vers les lignes belges.

Le lieutenant Noterman, en tête de ce cortège émouvant et pittoresque, portait fièrement le glorieux drapeau du 11^e régiment de ligne, dont la hampe avait été brisée dans l'aventure.

Comment les Français font des prisonniers

Des *Nouvelles de Bâle* :

Récemment, j'avais été chargé d'aller à bicyclette dans un village des environs de Thann et de remettre à un colonel qui devait s'y trouver un pli qu'il devait ensuite transmettre à Thann. En arrivant au village, je suis très surpris de ne pas rencontrer de sentinelles. Je traverse l'éboulis à toute vitesse. Pas l'ombre de patrouille rouge. Je commençais à trouver la chose quelque peu singulière. Je m'informe auprès d'une femme : — Il n'y a pas de soldats dans le village ! me répond-elle.

J'étais donc tombé, à cinq cents mètres de nos lignes, dans une souricière allemande. Je m'empresse de quitter le village. A la sortie, je rencontre une patrouille française qui me dit qu'elle vient de Thann. Je lui remis mon pli. Les hommes me racontent que la contrée, tout autour, n'est pas occupée par nos troupes, mais est sous notre influence, tandis que le bois en face est tenu par les Allemands qui envoient, de temps à autre, des patrouilles explorer le pays.

Nous décidons alors de retourner au village pour y boire un verre de vin. Nous laissons nos machines à la garde de l'auberge et entrons dans la salle, le fusil en bandoulière.

Quelle ne fut pas notre surprise lorsque nous y trouvâmes, établis devant des chopes de bière, six soldats allemands. Leurs fusils reposaient dans un coin de la salle. D'un bond, nous nous emparons des armes, puis, apaisant nos fusils, nous mettons les Allemands au jeu. Ceux-ci, qui s'étaient levés, se rasseyaient alors.

L'un de nous, qui savait l'allemand, les déclare prisonniers, mais les invite à finir leur bière avant de nous suivre. Nous leur payons encore un verre, puis nous les remercions deux à deux et nous les emmenons.

L'idée du chauffeur

De l'*Indépendance belge* :

Ils l'ont requis pour conduire une auto réquisitionnée. Il a embrassé sa femme et ses enfants d'une façon étrange, comme jamais il ne l'avait fait.

Les quatre Allemands se sont fait conduire vers la ville.

— Belle clientèle ! lui lance railleusement un ami.

— Il y a beaucoup de fossés des deux côtés de la route !... a-t-il répondu.

Les quatre officiers et le chauffeur sont revenus en charrette, trois Allemands étaient indemnes, un blessé, le chauffeur était mort. L'auto est encore dans le fossé.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Le tremblement de terre en Italie -- Les ruines d'Avezzano



LE ROI D'ITALIE PARCOURT LES RUINES D'AVEZZANO



CE QUI RESTE DE LA RUE DU XX SEPTEMBRE



ASPECT D'UNE RUE PRINCIPALE



RESCAPÉS CAMPENT SOUS LA TENTE

Les récentes nouvelles sur le tremblement de terre qui met une fois de plus l'Italie en deuil confirment bien qu'on se trouve en présence d'une grande catastrophe. Il suffit d'indiquer deux chiffres pour que l'étendue du malheur paraisse dans toute son horreur. En effet, on apprend officiellement que le nombre des morts est de 35,000 et celui des blessés de 45,000. Avezzano, l'endroit le plus durement éprouvé, a eu 11,000 morts sur une population de 12,000 habitants. Le roi visita l'un des premiers les villes sinistrées, assista au sauvetage des blessés auxquels il adressa des paroles de réconfort.

La Vie Féminine

Françaises!

Opinions de la marquise de Ganay et de Mme Jules Siegfried.

La France, depuis la guerre, a oublié tout ce qui pouvait être une cause de méliandre ou de discord, elle ignore les partis politiques, elle ne connaît plus de classes sociales.

Un bel exemple de cette union était donné la semaine dernière, lors d'une conférence intitulée : « les Femmes et la guerre ». Sur ce sujet, prirent successivement la parole : la marquise de Ganay, M. Léon Bourgeois, Mme Jules Siegfried, et ce fut une belle journée de réconfort, d'éloquence et de bon sens.

Nous savions que la marquise de Ganay était toujours au premier rang dans les questions d'ordre artistique, littéraire ou charitable. Présidente de l'Association des Infirmières-Vieillesseuses de France, elle soigne les misères physiques et soulage les infortunes morales; son Association est un des exemples les plus saisissants de la place occupée par les femmes dans l'œuvre de défense.

Ce jour-là, la marquise de Ganay, qui présidait la conférence, a bien voulu se laisser mieux connaître: Ce fut une femme qui, avec beaucoup de talent, en termes éclairés et modérés, donnait des conseils à d'autres femmes, auxquelles la guerre avait créé une situation nouvelle.

La vieille France se révélait transformée! Puis, Mme Jules Siegfried prit la parole « avec l'autorité d'une initiatrice ».

Présidente du Conseil national des Femmes Françaises, Mme Siegfried connaît à merveille l'évolution féminine et s'est rendue un compte exact de l'attitude de la femme pendant la guerre. Il nous a paru intéressant de la questionner :

Tout de suite, la physionomie intelligente et sereine invite au calme :

« Ce ne sont pas des conseils que je donne, dit-elle, je me contente de noter ce que je vois autour de moi et de constater les progrès réalisés. Ils sont très nombreux. En 1870, par exemple, les femmes ont supporté l'épreuve avec beaucoup de résignation et de courage, mais elles ignoraient l'organisation et la méthode.

« Depuis lors, nous avons beaucoup réfléchi: nous connaissons la détresse de nos sœurs infortunées, nous en savons les causes et les effets; c'est dire que les moyens de lutte seuls nous échappaient. C'est à cela, c'est à la libération de nos compagnes que nous pensions, dans le recueillement et dans l'étude. La guerre est survenue. L'horrible réalité a fait cristalliser plus vite nos idées d'altruisme; nous avons senti, immédiatement, et d'une façon intense, que l'heure de l'aumône est passée; il ne pouvait plus être question que d'entraide sociale.

« Tandis que certaines femmes munies de diplômes se rendaient dans les hôpitaux, d'autres organisaient des ouvriers, des cantines, des vestiaires, en sorte que si la gêne est indiscutable dans certains foyers, il n'y a jamais de détresse pécuniaire absolue.

« Cette pensée est un point lumineux dans notre horizon obscurci, une douceur pour nos cœurs endoloris... car, hélas! nos cœurs saignent... Quel déhincement lors du départ, quelle angoisse durant l'attente des nouvelles, quel effondrement, parfois... Mais ce sont justement ces souffrances communes pour un idéal commun qui ont rapproché tous ceux qui semblaient séparés à jamais; c'est notre sacrifice, et il doit être réconfortant.

« Sans doute, nous étions des pacifistes; nous savions que la guerre est pour les femmes, le plus grand des fléaux, mais puisque nous sommes en état de légitime défense, nous tiendrons jusqu'au bout. J'ai trois fils sous les drapeaux, j'ai ajouté l'admirable présidente du Conseil national; je suis heureuse de les voir héroïquement faire leur devoir, et toutes les mères françaises pensent comme moi. D'ailleurs, nous aurons notre récompense. Ayant fait notre devoir, nous verrons venir les droits. Dignes compagnes de l'homme, nous le verrons nous tendre la main, nous serons libérées sans effort, sans heurt, par la seule fierté de notre attitude, par notre persévérance au bon vouloir.

Marquise de Ganay, Léon Bourgeois, Mme Jules Siegfried! Ces trois noms ne sont-ils pas déjà un témoignage d'évolution? Ne constituent-ils pas la meilleure preuve que nous pouvons avoir confiance en l'avenir?

Marie Galtier.

Çà et là

Rosa Luxembour.

Les Allemandes font un appel aux femmes des pays neutres. Elles essayent de les convaincre de ce fait que leurs maris, leurs fils, leurs frères ont combattu seulement pour le droit et la justice. « Ils ont, disent-elles, fait la différence entre la bravoure prête à la mort qui a toujours été, dans le monde entier, la plus grande gloire d'un peuple civilisé, et la fureur de destruction barbare. Ce sont « les autres », assurent-elles, qui ont manqué à l'humanité; nous demandons justice pour nos frères; nous réclamons la lumière et la vérité ».

La vérité? Une seule femme, Rosa Luxembour, la leur révéla, quand, dans ses écrits ou ses conférences, elle suppliait le peuple de ne pas déchaner le fléau de la guerre, quand elle assurait que cet attentat à la paix des nations était indigne de la civilisation et de l'humanité.

Je la vois encore : de taille moyenne, de corpulence assez forte, les yeux intelligents et malicieux, la bouche spirituelle et bonne, Rosa Luxembour semblait avoir la préséance des vers de Rithapin :

Pleure, Allemagne, pleure...

et elle voulait éviter les larmes de sang à son pays.

Elle était la lumière... Mais l'aigle allemand ne se plait que dans les ténébreux : Rosa Luxembour est emprisonnée!

Patriotisme.

Les femmes serbes ont fondé la Ligue de la Mort. La doyenne de cette ligue a perdu, dans la lutte contre l'Autriche, ses quatre fils et ses neuf petites-filles, son dernier enfant est chapelain de l'armée serbe.

Malgré son grand âge, cette mère héroïque encourage ses concitoyennes à la résistance. Armées de fusils, les femmes serbes font des exercices de tir journaliers, afin de pouvoir, le cas échéant, remplacer les combattants tués à l'ennemi.

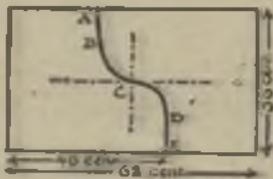
Pieds gelés

Les pieds gelés : voilà un accident qui peut être grave et qui se produit assez fréquemment chez les soldats au repos dans les tranchées ou même dans les cantonnements.

Il est facile de l'éviter en entourant les pieds chaussés d'une bonne épaisseur de papier, de journaux par exemple, et en enveloppant le tout d'une toile quelconque. Cette manière de procéder peut être rendue très pratique par l'emploi d'une sorte de chaussure dont l'exemplaire a été fait dans la région de Saint-Dié avec un succès qui nous engage à le faire connaître aux familles de nos troupiers.

La bienfaitrice, à l'initiative de laquelle on doit le grand nombre de ces chaussures en usage dans les Vosges et jus- qu'en Alsace, a bien voulu nous donner les indications suivantes :

On trouve exactement le chausson dans une pièce de drap de 62 centimètres sur 38. Pour se rendre compte de la manière de couper cette pièce, il suffit de faire le tracé ci-dessous sur une feuille de papier de mêmes dimensions et de couper suivant A B C D E, ce qui fournit deux patrons identiques.



A l'aide du patron, on peut tailler dans toute espèce d'étoffe neuve ou usagée, pourvu qu'elle présente assez de solidité.

Il ne s'agit que d'obtenir une sorte de sac commode et qui garde la chaleur moins par lui-même que par le papier dont on le bourre tout autour des pieds. Un bouton-pression sert à fermer la partie la plus libre sur une longueur de 19 centimètres, les deux parties qui forment la chaussure étant réunies par une ceinture double plutôt que simple et qui reste extérieure, pour que les doigts ou crochets des chaussures ne l'arrachent pas.

On peut à volonté arrondir l'angle F ou le laisser droit, mais il faudra bien se garder d'arrondir l'angle G, pour le raison que l'on comprendra.

Il ne saurait évidemment être question de marcher avec les pieds enrobés dans leurs chaussures; mais, en cas d'alerte, il suffit d'une seconde pour les en sortir, sans y mettre la main. Le soldat appuie avec un pied sur l'angle G pour retirer l'autre pied; le bouton-pression cède.

Que l'on se hâte de tailler dans les rideaux, les tapis, les vêtements usagés! Il faut regretter qu'il y ait eu des pieds gelés; mais l'hiver n'est pas fini, et il est encore temps de profiter d'une expérience qui, au témoignage de plusieurs officiers, est absolument convaincante. Avis en particulier aux institutrices, dont le patriotisme a déjà tant fait pour procurer à nos soldats des pièces de vêtements chaudes.

La déesse Levana et ses sœurs

Depuis quelques jours, les communiqués attirent et retiennent l'esprit angoissé vers Soissons. Autour de l'éperon 132 se livre une lutte acharnée et les obus visant la cathédrale essayent de la faire disparaître.

Après Reims, Senlis, Arras, il faut une autre proie: la religiosité surexcitée de l'Allemagne s'acharne sur les pierres, qui, parlant du passé de la France, content sa florissante civilisation, son épanouissement artistique.

Il peut être fier, l'homme de la grande culture: son goût du grandiose doit se déclarer pleinement satisfait; quelques coups de ses canons ont détruit ce que toutes les révolutions avaient respecté, anéantissant des monuments plusieurs fois séculaires. Mais le kaiser W... voulait qu'on parlât de lui comme on n'avait jamais parlé d'aucun autre. Sans doute, la déesse romaine qui présidait aux premières heures de l'enfance visita son berceau. Levana, tel est son nom, commandait à ses élus de regarder plus haut, de se considérer comme les rois de ce monde. Sa formule mystérieuse consistait en ces mots: « Contemplez ce qui est plus grand que vous. » Guillaume contempla nos clochers et voulut les briser!

Dans ses insomnies, causées, dit-on, par notre ingratitude, il songea que l'un de ses prédécesseurs, fondateur de la monarchie de son allié, l'empereur Rodolphe de Habsbourg, avait octroyé de nombreux privilèges aux francs-maçons, première corporation de constructeurs. Il pensa que, malgré guerres civiles, insurrections, cataclysmes et fléaux, les cathédrales restaient debout, et il voulut faire mieux.

Notre histoire défila devant ses yeux: le quatorzième siècle parut avec les démêlés de Philippe le Bel et du pape, les déastres de Crécy, de Poitiers, les excès furieux des Jacques, des Maillots, la folie sans guérison du roi, et, dominant le tout, la fine dentelle de nos églises, affirmant jusqu'à l'in vraisemblance la maîtrise de nos artistes.

Le quinzième siècle lui montra les épidémies de peste noire, l'anchant des milliers d'êtres, la famine; il vit les frères s'entre-tuer, revêtu les luttes de Bajazet et du Mongol Tamerlan, les jours sombres de magie noire, où Gilles de Rais cherchait les secrets de l'alchimie dans les entrailles d'enfants vivants et de femmes enceintes... Toujours plus ornée, la cathédrale dominait, inquiétante, étrange et belle.

Les siècles passèrent, entraînant les guerres de religion, la Fronde, les invasions. Puis ce fut 1789, 93, Napoléon, 1870!... Les cathédrales, fièrement posées, lançaient toujours vers le ciel les ciselures de leurs tours. Ainsi donc tout avait été tenté, et l'art français s'affirmait encore en ses œuvres de pierre!

Le disciple de la déesse, le roi du monde donna l'ordre de supprimer ces obstacles gênants édifiés par la foi des peuples. Ce fut d'abord Reims, où se consacrait la royauté; puis Soissons, première résidence de Clovis. Les obus ont passé, les sculptures s'effritent, les cathédrales sont mutilées. Mais Levana a renié son enfant! Elle avait dit: « Contemplez ce qui est plus grand que vous, pour atteindre à l'idéal, non pour dominer. » La bonne nourrice dépêcha contre Guillaume ses trois sœurs légendaires: la « Mère des larmes » gémit jour et nuit, invoquant les visages évanouis, et la « Mère des soupirs », voilée de crêpe, guide l'empereur vers la « Mère des ténébreux », patronne des désespérés.

Simone Ferly.

Une romaine

Sa Majesté l'impératrice Alexandra, ainsi que les deux grandes-duchesses Olga et Tatiana, viennent de recevoir, à Tsarskoyé-Selo, leurs diplômes d'institutrices.

Mme Alexinsky est la dix-septième sœur de la Croix-Rouge russe morte sur le champ de bataille ou des suites de blessures. Elle vient de succomber à un empoisonnement du sang.

Donna Costanza Garibaldi balisait pleureusement les drapeaux italiens et français qui allaient être hissés avec le glorieux volontaire Bruno Garibaldi, lorsqu'elle appela la mort de son autre fils Costante. Elle poussa un cri de douleur, le cri de la femme mortellement blessée à qui l'on vient d'enlever deux de ses enfants... Mais elle se releva très vite, et, avec un stoïcisme, une résignation dignes des Romaines antiques, elle écouta le général Giuseppe Garibaldi prononcer les paroles héroïques et douloureuses :

« Quand Bruno est mort, j'ai dit : il en reste heureusement encore cinq. Maintenant je dis : après la mort de Costante, il en reste encore quatre. Et j'ai la conviction que c'est leur vieux père qui les suivra le dernier dans la tombe. »

Donna Costanza Garibaldi entendit ce glas sans murmurer...

A LA CHAMBRE
Sympathies franco-italiennes

La courte séance que la Chambre a tenue hier, de deux heures et demie à trois heures et quart, n'aurait eu qu'un assez mince intérêt si M. Deschazel ne l'avait ouverte en donnant lecture à ses collègues, venus en assez grand nombre, du télégramme qu'il a adressé au président de la Chambre des députés d'Italie au sujet de la catastrophe d'Avizzano et de la réponse qu'il a reçue.

C'est par de chaleureux et unanimes applaudissements que l'assemblée a accueilli cette lecture, où s'affirment, une fois de plus, les sympathies qui unissent les deux seurs latines.

On a voté ensuite sans discussion divers projets de loi relatifs à l'approbation de contrats passés entre le département des Bouches-du-Rhône et la Compagnie des chemins de fer de la Camargue pour l'exploitation de ce réseau d'intérêt local, et à la ratification de conventions intervenues au sujet de la gare internationale de Vallorbe.

M. Girod a cru devoir, à ce sujet, appeler l'attention de la Chambre sur les dangers résultant de l'introduction, dans la région de Pontarlier, de bestiaux qui pourraient être atteints de fièvre aphteuse. M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, lui a répondu qu'il s'efforcera de lui donner satisfaction en prenant toutes les précautions nécessaires pour éviter ce danger.

Après avoir également adopté un projet de loi concernant les pensions des fonctionnaires, employés et agents civils de l'Etat qui, accomplissant en temps de guerre un service militaire sont atteints dans l'exécution de ce service de blessures ou d'infirmités, la Chambre a décidé de siéger demain jeudi pour discuter le projet sur les naturalisés. — ANDRÉ DORIG.

Les députés mobilisés

Mis dans l'obligation d'opter entre le devoir militaire et le devoir parlementaire, les députés-soldats ne savent auquel donner la préférence.

Pour lâcher d'arrêter une ligne de conduite commune, ils se sont réunis hier après-midi au Palais-Bourbon, au nombre d'une centaine.

S'il faut en juger par les échos que l'on pouvait en recueillir dans les couloirs, la discussion a été des plus ardues. L'idéal serait sans doute d'arriver à combiner l'exercice du mandat législatif avec l'accomplissement des obligations militaires; mais il semble bien que ces deux devoirs soient inconciliables.

On a bien proposé de grouper les séances par séries, de façon à ce que les députés mobilisés puissent, dans les intervalles, rejoindre leurs corps respectifs. Mais cette façon de procéder aurait peut-être plus d'inconvénients que d'avantages.

Finalement, on s'est séparé sans avoir pris aucune décision. On tiendra prochainement une autre séance pour statuer, si on parvient à tomber d'accord.

Certains des intéressés n'ont, du reste, pas attendu qu'on adoptât une règle commune, et, à l'exemple de M. Louis Viellard, ils sont repartis pour le front, estimant qu'à l'heure actuelle il n'y a pas deux façons de servir, et que c'est seulement les armes à la main qu'on peut être utile au pays.

TRIBUNAUX

L'odyssée d'un déserteur. — Le 14 décembre dernier, un nommé Léopold Boichon, âgé de trente-huit ans, originaire de Neuville (Vienne), horticulteur, se présentait au gouvernement militaire de Paris et déclarait que, déserteur depuis quinze ans, il venait faire sa soumission.

Devant le premier conseil de guerre, qui le jugeait, hier, sous l'inculpation de désertion, Boichon raconta ainsi son odyssée :

— Appelé en 1897, a-t-il dit, pour accomplir mon service militaire, et incorporé au 8^e régiment de chasseurs à cheval, à Auxonne, je désertai le 1^{er} mai 1899, à la suite d'une observation de mon adjudant, et je me réfugiai à Llorach (Grand-duché de Bade). Après avoir vécu là pendant quelque temps de mon métier d'horticulteur, j'épousai une Allemande. Six enfants naquirent de notre union.

Au moment de la déclaration de la guerre, je me trouvais à Karlsruhe, comme les autorités me croyaient Suisse, on me fit des offres pour combattre dans l'armée allemande. Je refusai, bien entendu, et à partir de ce moment, pris de remords, je n'eus plus qu'une pensée : regagner la France pour combattre dans les rangs de mes compatriotes.

Boichon expliqua ensuite toutes les difficultés qu'il dut surmonter pour quitter, par Bâle, le territoire allemand.

— J'ai abandonné ma femme et mes enfants, a-t-il ajouté, pour pouvoir servir ma patrie; l'espère que vous voudrez bien tenir compte de ma situation en m'envoyant au front.

Après une habile plaidoirie de M. Alexandre Zévaco, Boichon a été acquitté à l'unanimité.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

C'est à la 1^{re} armée que les automobiles des Grands Magasins du Louvre ont remis le dernier envoi mensuel de leur personnel à son soldat. Ces mille colis de victuailles et objets divers ont reçu naturellement un accueil enthousiaste.

A L'ACADEMIE DE MEDECINE
Une adresse de médecins brésiliens

Au début de la séance de l'Académie de Médecine, que M. Magnan présidait hier, le professeur S. Pozzi donna lecture d'un document important qui venait de lui être transmis par l'intermédiaire du ministre de France au Brésil et par M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères. C'est une adresse revêtue de cent trente-deux signatures comprenant non seulement celles de toutes les sommités médicales, mais, on peut le dire, celles du corps médical presque tout entier de l'Etat de São-Paulo, l'un des plus peuplés et des plus importants du Brésil. Cette adresse affirme avec une grande éloquence la solidarité des médecins brésiliens et de leurs confrères français et exprime leur profond attachement à la France dans les circonstances présentes; en voici la teneur :

A monsieur le professeur Pozzi

Cher et éminent maître,

En ce moment si sombre et si douloureux où le sol béni de cette belle terre de France est souillé de se gorgé du sang de ses propres enfants, qui se battent avec acharnement et héroïsme pour la défense et l'honneur de la patrie, nous tenons à vous dire, éminent maître, que nous partageons et vos gloires et vos souffrances. Ce n'est pas simplement un élan enthousiaste de cœurs latins qui frappe de l'émotion, mais un geste conscient et réfléchi de reconnaissance et de gratitude envers la France, dont le génie scientifique a été à plusieurs reprises l'inspirateur de la pensée brésilienne.

L'heure n'est pas à vous signifier tout ce dont la science brésilienne est redevable à la science française; à la science française, nous disons mal; tout ce que le Brésil intellectuel doit à la culture française, c'est un long chapitre à écrire. OUI, nous avons des affinités ethniques, culturelles et morales saisissantes et qui sont passées jusqu'aujourd'hui inaperçues, surtout à vous les Français.

Les deux peuples français et brésiliens se méconnaissent presque, et ils cheminent cependant l'un à côté de l'autre, vassés par des liens intellectuels et moraux et tenant le même flambeau idéal de liberté, de fraternité et de justice.

Et bien, en ce moment tragique de l'histoire, où un souffle de destruction ravage l'Europe et où la civilisation semble s'évanouir dans une mare sanglante, nous vous prions, cher et éminent maître, de bien vouloir être l'interprète de notre amitié et de nos sentiments envers les médecins de France et de leur dire bien haut les vœux que nous faisons, nous les médecins de São-Paulo (Brésil), pour la victoire de la France, phare lumineux des peuples latins.

Vous saurez vous porter garant devant eux que nous serons pour la France, selon le mot de Galilée, « jusqu'au bout ».

En attendant que le jour de gloire soit arrivé, nous regardons avec une grande angoisse le ciel sombre et orange du présent et y cherchons, ainsi que dans la Croix-du-Sud qui, comme le symbole de notre pays et de notre drapeau plane au-dessus de nous, un rayon d'espérance de meilleurs jours et de foi dans l'avenir victorieux de la France qui sera le cri triomphal de l'humanité.

São-Paulo (Brésil), 15-11-1914.

La lecture de ce document souleva les applaudissements unanimes de l'assemblée.

Nouvelles diverses

PARIS. — Le feu. — Vers 3 heures de l'après-midi, hier, un commencement d'incendie, provoqué par la chute d'une lampe à pétrole, s'est déclaré dans le logement occupé par Mme Désormes, 9, rue du Faubourg-Saint-Denis. Grièvement brûlée à la figure et aux bras, Mme Désormes a été transportée à l'hôpital Lariboisière.

Un désespéré. — Hier soir, on a trouvé pendu, dans une chambre qu'il occupait chez un ami, 24, rue de Flandre, le nommé Nestor Nicolx, âgé de soixante-cinq ans. Le défunt avait laissé une lettre annonçant son intention de se donner la mort.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

ACADEMIE DE PARIS

Aujourd'hui mercredi. — Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, vélodrome du Parc des Princes, à Boulogne-sur-Seine, près la gare d'Anteuil : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de Sport, rue Lefrançois, à Saint-Ouen : culture physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Mangin, 52, boul. Haussmann, Paris (8^e) : canoë, boxe, culture physique. (Se mouir, si possible, de chaussures sans talons). — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Desbarnet, 18, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (10^e) : culture physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle d'Armes et de Culture physique A. Laurent, 35, rue des Martyrs, Paris (9^e). — De 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boileau, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : éducation respiratoire pour les élèves seulement.

Soir. — De 8 heures à 9 heures, 18, rue du Faubourg-Montmartre (fond de la cour) : culture physique (pour 100 élèves seulement). — De 8 heures à 10 heures, salle de l'Indépendance de Paris, 9, rue de Tlemcen, Paris (20^e) : culture physique. — De 8 heures à 10 heures, Gymnase Municipal, rue de Seine, à Choisy-le-Roi : culture physique. — De 9 heures à 10 h. 1/2, salle Denax, 28, rue des Bouleaux, Paris (14^e) : lutu, poids, culture physique.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— S. A. S. Le prince de Monaco a fait hier, devant une assistance très nombreuse, une conférence des plus documentées sur ses études et sur l'océanographie au profit des blessés de l'Union des Femmes de France.

MARIAGES

— S. Gr. Mgr Amette a béni avant-hier, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, le mariage du comte La Tourneur d'Isau, sous-officier au 1^{er} zouaves, récemment blessé, avec Mlle Germaine d'Auterachs.

La cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

NECROLOGIE

— Nous apprenons la mort de M. L.-G. Pinel-Maximilien, artiste peintre, membre de la Société des Artistes français, décédé à Avranches après une longue et douloureuse maladie. En raison des circonstances, le corps sera transféré ultérieurement à Paris, où aura lieu l'inhumation.

— La messe annuelle pour le repos de l'âme du roi Louis XVI sera dite demain jeudi 21 janvier, à 10 heures, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

— Un service aura lieu aujourd'hui, à 1 heure, en l'église du Saint-Esprit, rue Riquet, pour le repos de l'âme du lieutenant Pierre Monnier.

Nous apprenons la mort :

De M. Fritsch-Estrangin, un des grands industriels de Marseille, chevalier de la Légion d'honneur, vice-président de la Compagnie des Docks. Il était le père de notre distingué confrère M. Henri Fritsch-Estrangin, en ce moment cancéreux au 1^{er} régiment d'artillerie, et de Mme Jacques Arcazon, femme du secrétaire d'ambassade.

De Mme Théodore Riant, née Marilly, décédée au château de La Saussière, à l'âge de soixante-dix ans. Elle était la mère et belle-mère de M. et Mme S. Riant, de M. et Mme Em. Riant et de M. Xavier Riant.

De la supérieure des filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul de Saint-Ouen, sous-Clair Barquay, décédée au siège de la communauté, 148, rue du Bac. Elle était la fille du docteur Rucquoy, membre de l'Académie de Médecine, belle-sœur du professeur Chauffard et de M. De gaand, avocat à la Cour d'appel.

De M. Alfred Odeur, décédé à Paris, âgé de soixante-dix-huit ans.

De Mme la comtesse de Neuvais, née de La Martinière, décédée en son domicile, à Paris, 27, rue d'Antoir.

De la comtesse de Vergennes de La Motte, née Bachez-Deslandes, décédée à La Fosse, le 14 janvier, à l'âge de soixante-neuf ans.

De Mme Neustadt, veuve de l'ancien ingénieur.

De Mme Ruffin, décédée au Havre, âgée de quatre-vingt-six ans.

De la vicomtesse des Courtils, née de Brigode, décédée au château de la Rochebeaucourt. Elle était la mère du vicomte des Courtils, actuellement au front, et de la comtesse Olivier de La Rochebeaucourt.

De M. Joseph Pimius, ancien manufacturier à Sedan, décédé subitement à Nice, le 30 décembre dernier.

De Mlle de Beazé, décédée à Blois, le 15 janvier, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

AN TROCADERO. — Marie-Magdeleine, de Massenet, sera donnée au bénéfice des artistes musiciens, jeudi après-midi, au Trocadéro, avec Mlle Maré de Halle, Mlle Gaston, M. Plamondon et M. Narçon. Après l'exécution de Marie-Magdeleine, Mlle Madeleine Ruch dira le beau poème de Jean Richepin Aux Belges, et la Marsellaise, avec les deux couples exécutants dirigés par M. Victor Charpentier.

A LA GAITÉ-LYRIQUE. — Demain jeudi, en matinée, première représentation de la reprise des Saltimbanques.

Rappelons que l'amusant opéra-comique de Maurice Ordonneau, musique de Louis (Janne, ne sera donné que cinq fois : demain jeudi (matinée et soirée), samedi (soirée) et dimanche (matinée et soirée).

Il aura comme principaux interprètes Mlle Angèle Grill et M. Lucien Noël.

A l'aide du Cirque, plusieurs attractions sensationnelles et grand ballet.

La circulation sur le réseau du Métropolitain

La Compagnie du chemin de fer métropolitain vient d'apporter des améliorations importantes sur son réseau :

Dimanche prochain, 24 janvier, et exceptionnellement pour cette journée seulement, le service sera prolongé sur les lignes : 1, 2, 4, 5 (Italie-Nord) et 8 jusqu'aux heures suivantes :

- Derniers départs des terminus :
De la porte Champerret, gare du Nord (ligne 5) et de l'Opéra (ligne 8), 23 h. 15.
De Maillot et de Gambetta, 23 h. 10.
De Vincennes, Chignancourt, Italie, 23 h. 5.
De la porte d'Orléans, 23 heures.
D'Auteuil, 22 h. 55.

Une documentation complète sur la guerre

Cette documentation, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior.

Contre un mandat de 10 francs pour la France et de 15 francs pour l'étranger, on reçoit franco les

Cinq premiers mois de la guerre

qui se composent d'un numéro spécial contenant tous les préliminaires de la guerre d'après le Livre jaune, de deux autres numéros résumant les numéros d'août épuisés, et de la collection de tous les numéros parus du 1^{er} septembre au 31 décembre.

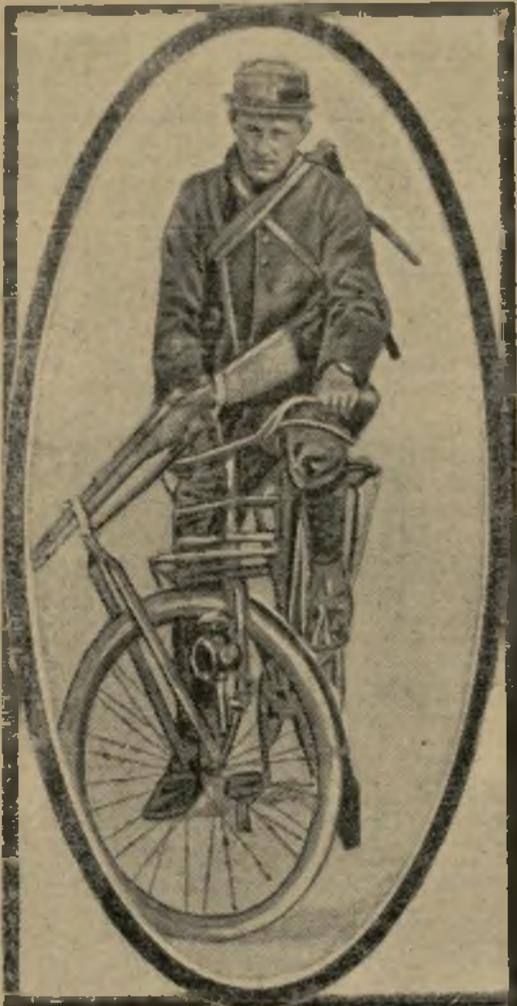
Les expéditions se feront fin janvier : on souscrit dès maintenant.

Un petit brave



Incorporé, sur sa demande, au 152^e régiment d'infanterie, le jeune Paul Mathieu, originaire de Saint-Dié, se battit courageusement à Vic-sur-Aisne, où il fut blessé. En partie rétabli aujourd'hui, il n'a qu'un désir : celui de retourner sur le front.

Le support carabine



Cet appareil, inventé par les soldats F. Paquet et G. Verley, se place sur le guidon et la fourche de la bicyclette. En marche, il maintient l'arme à portée de la main. Pendant le tir, il sert d'appui et permet de diriger les coups avec justesse.

Un jeune héros belge



Le roi Albert a décoré le boy-scout Leysen pour les nombreux exemples de bravoure qu'il a donnés. Celui-ci a fait arrêter onze espions, a fourni des renseignements sur l'ennemi et passé dix fois les lignes allemandes.

BANQUE FRANÇAISE pour le Commerce et l'Industrie

L'Assemblée Générale annuelle des Actionnaires a été tenue le 18 janvier 1915, sous la présidence de M. René Boudon, président.

Le rapport du Conseil d'Administration fait remarquer que l'Exercice a été clos le 31 juillet 1914, au moment précis où les événements prenaient un caractère d'exceptionnelle gravité.

L'activité de la Banque s'est maintenue pendant l'Exercice dont les produits bruts se sont élevés à Fr. 7.981.325 35. Après déduction des Frais Généraux et de la dépréciation du Portefeuille-titres, particulièrement sensible en raison des cours cotés le 31 juillet, veille du jour de la mobilisation, les produits nets ont été ramenés à 3.576.988 72. En raison des événements et par mesure de prudence, ce montant a été appliqué avant inventaire à l'amortissement de divers postes de l'Actif.

Comme les années précédentes, la Banque a participé aux principales opérations de la place de Paris, réalisées avec le concours des grands Etablissements financiers, et notamment à l'Emprunt Français 3 1/2 0/0, l'Emprunt Marocain 1914, Obligations des Chemins de fer de l'Etat, etc.

Le Conseil rappelle la décision prise à la fin de décembre par la Banque Française de renoncer à la limitation du moratorium pour ses comptes de Dépôts à vue, en payant sans réserve des comptes et aidant ainsi, pour sa part, à la reprise de la confiance publique.

L'Assemblée a approuvé les comptes, qui ont été donnés à la succession de M. Edouard Combalat. Les mandats de MM. Einhorn et de Neuville, administrateurs sortants, de M. de Lagotellerie, censeur sortant, ont été renouvelés, ainsi que ceux de MM. Bergand et Frachon, commissaires des comptes.

La Bourse de Paris DU 19 JANVIER

Marché sans aucune animation, les cours conservant cependant, dans l'ensemble, une attitude soutenue. On remarque notamment la bonne tenue de nos titres de chemins de fer ainsi que celle du Rio et des valeurs métallurgiques. Par contre, baisse 3 1/2, toujours pour les raisons précédemment données, recule encore d'un quart de point à 86. Aux Rueses, le Consolidé revient de 76 à 75,50 ; par contre, le 1906 se relève de 93 à 93,25. Extérieure espagnole 83,55 au lieu de 83,35.

Par ailleurs, le Rio s'inscrit à 1.475, en avance de 10 fr. à 4.925. Aux chemins de fer, le Lyon fait 1.150 contre 1.129 ; Est, 800 contre 795 ; Ouest, 765 contre 752 ; Midi, 925 contre 915.

Par ailleurs, le Rio s'inscrit à 1.475, en avance de 10 fr.

Thomson, Indéclse, à 530. Acieries de la Marine 1.675 au lieu de 1.553 la veille ; Fives-Lille, 599 contre 590. En banque, Is Malacca fait 95 ; Platine, 480 ; Toulou, 900.

ERASMIC et la Guerre



Les puissantes usines du Savon « Erasmic », en Angleterre, n'ont pas un instant cessé de fabriquer et de livrer leur savon de Toilette « Erasmic », le Savon dentifrice antiseptique et le Savon en bâton pour la barbe « Erasmic ». Dès le début de la guerre, les usines « Erasmic » (maison anglaise) ont versé une somme de 25.000 francs et un million de savons pour l'armée anglaise combattant en France. Chaque soldat anglais et bon nombre de soldats français ont dans leur nécessaire de campagne le Savon pour la barbe et le Savon de toilette « Erasmic ». Le dépôt « Erasmic », 15, rue du Temple, à Paris, est à même de fournir au comptant toutes les demandes de gros. Interronpu par la déclaration de guerre, le Concours du Grain de Beauté « Erasmic » recevra sa solution dès que les circonstances le permettront.

La Maison Rivoire & Carret
à l'honneur d'informer nos lecteurs
qu'elle est en mesure de fournir
d'une façon régulière tous les
produits de sa fabrication :

A prix égal les pâtes alimentaires
Rivoire & Carret sont les meilleures
et les plus nourrissantes. — Elles
ne sont vendues qu'en paquets
fermés portant les noms :
Rivoire & Carret.

Ayuntamiento de Madrid

Communiqués

Mme Bastide du Lude recevra avec reconnaissance, 70 bis et 73, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris, les livres, journaux et revues qu'on voudra bien lui adresser et qu'elle joindra à ce qu'elle compte offrir elle-même aux ambulances. Elle prie de n'envoyer que des lectures saines et honnêtes, le but étant de soutenir le moral du soldat, d'entretenir son zèle patriotique, de lui inspirer de nobles pensées de dévouement et de le distraire sans le déprimer.

Pour venir en aide aux nombreuses familles des départements envahis et de Belgique, réfugiées à Orléans, un de nos collaborateurs du Nord-Est, émigré, M. Ed. Dumay, publiciste sédanais, a organisé une belle œuvre dénommée « le Vestiaire des Emigrés ».

Tous les dons pour le Foyer du Blessé, œuvre fondée sous le patronage de l'Assistance publique, doivent être adressés au 13, faubourg Montmartre.

Les Corsets de A. Claverie

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), les corsets de toilette ainsi que ses gâmes et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

VILLÉGIATURES

COTE D'AZUR

CANNES HOTEL DES ANGLAIS. Meub. et prem. ordre. Conf. moderne. Ouvert comme chaque année depuis septembre. Personnel excl. français et anglais.

AGAY (COTE D'AZUR). Un des plus beaux coins du monde, entre Saint-Raphaël et Cannes, sur la nouvelle corniche. Centre d'excursions pittoresques. Climat tonique et sédatif avec la mer. En forêt, la montagne. **HOTEL DES ROCHES AOGES**, plein Midi, d'immense parc, tous confort, depuis 10 francs. — **BLESSES**, dans un bel environnement, cet hôtel, essentiellement français, fait remise aux blessés de guerre de la moitié du prix de la pension.

HYERES (VARI). GRIMM'S PARK HOTEL. Confort moderne. Prix modéré. Pension 8 à 15 fr. 3 repas. Electricité et chauffage compris. Cure d'air.

CANNES. VILLA ZELIE, 16, r. de la Croix. Sup. app. meub. à louer. Tr. conf. Jard. Ecr. au pp^{re} p^{re} recev^{re} plan, vue et prix.

NICE. OFFICE DE LA COTE D'AZUR. L. ANBRAU, directeur. Renseign. s^r villas, appartem., hôtels, pensions, etc.

NICE. HOTEL SCRIBE, r. de la Paix. Pl. Midi et centre. S. de bn ties ch. Prix de guerre. F. REVILLAS, dir^{ct}.

NICE. HOTEL St-BARTHELEMY. Situation élevée dans grand parc. Arrangements spéciaux de guerre.

RESULTATS DU TROISIEME CONCOURS DE L'ALBUM-REVUE

<p>Samedi 3 Octobre</p>  <p>1</p> <p>Rue de la Paix, dès que vient le matin Mon somptueux magasin de lingerie est plein, Car voici mon secret — pour avoir des pratiques : Puis de poil dans la main... beau- coup dans la boutique... M. SWIFT, fourreur. Pr copie non conforme : la Rédaction.</p>	<p>Samedi 11 Juillet</p>  <p>2</p> <p>Votre enfant souffre-t-il de gastro- entérite ? Mère, s'écrit pas, nourrissez-le De Farine Nestlé qui remplace le lait, Dans les grandes pharmacies ne l'achète jamais ! Ainsi, de la maman, quelq'fois insouciantes, Le Farin Nestlé devient la compagne s. Mlle N. Pr copie non conforme : la Rédaction.</p>	<p>Vendredi 10 Octobre</p>  <p>3</p> <p>D'ordinaire, en auto, entraîné au lourd. Ce sont les parents qui conduisent leurs enfants. Mais si simple est de la Conduire le manège, Que souvent les enfants entraînent leurs parents. Monsieur PHELISSIER. Pr copie non conforme : la Rédaction.</p>	<p>Vendredi 4 Octobre</p>  <p>4</p> <p>Juge d'instruction sans peur et sans faiblesse. J'ai reconnu des crimes fréquentement ; Occident, le record est L'acte Pour reconnaître tous les crimes. Président MAGY. Le bon Juge. Pr copie non conforme : la Rédaction.</p>	<p>Mardi 8 Juillet</p>  <p>5</p> <p>Pour acheter faux-cols, chemises et trousés... En un mot un trousseau complet, M. Gégout, Je file vers Paris comme sur des roulettes Selon mon habitude, à la Maison de Monsieur Pr copie non conforme : la Rédaction.</p>
<p>Vendredi 5 Juillet</p>  <p>6</p> <p>Chezo Van Houten, le nous vieux de Hollande, Pays de longueur de la pais on l'aiment. Aussi, c'est toujours tel que par- tout en demande Quand on veut s'occuper la pais... de l'Estimable n'Exportent pas de CONSTANT. Pr copie non conforme : la Rédaction.</p>	<p>Vendredi 29 Octobre</p>  <p>7</p> <p>Prêtre d'un pays. Un pauvre pneumoniste en entre l'arbre espère, « Pères, à Belgique, bien, lorsque l'été du jour Où sur la terre on me dit l'été, Ah ! faites que ce soit sur cette l'été légère Qu'est le simple Brasier, au ché- de la pais... Que ses yeux soient vifs, Séri- gueur, en vous j'espère, à le jour. Pr copie non conforme : la Rédaction.</p>	<p>AVIS aux Concurrents</p> <p>Le dépouillement des réponses reçues est ter- miné, mais faute d'un personnel suffisant, le nom des gagnants n'est pas encore connu. Ceux- ci seront avertis direc- tement, sous une hui- taine, du lot qui leur échoit.</p>	<p>Samedi 14 Octobre</p>  <p>8</p> <p>M. Henri Bonnet. — Oui, mes- sieurs les Juges, vous acquiescez cette femme, car c'est pour sa fille malade qu'elle a volé l'enfant ne contant pas d'être éventuellement l'écuyer de l'enfant. L'écuyer de l'enfant. — Mais votre client n'a pas d'enfant... M. Henri Bonnet. — A plus forte raison, messieurs, vous l'ac- quiescez puisque, pour avoir ac- cédé à la tentation qu'exerce le Chocolat de l'enfant, cette femme n'a pas même l'excuse d'être mère ! Pr copie non conforme : la Rédaction.</p>	<p>Vendredi 6 Juillet</p>  <p>9</p> <p>J'aime beaucoup le rôle de l'abbé Constantin : il est de la douceur réunie de la finesse, de l'ironie, sans un parfum de sainteté. Ce sont des qualités que je m'ac- quiesce en voyant, avant d'être accusé, un verre de St-Amand. M. G. B. L. Collecteur de la Porte-St-Martin. Pr copie non conforme : la Rédaction.</p>
<p>Lundi 31 Aout</p>  <p>10</p> <p>Demain, c'est Saint-Pierre, dis-je un bon gastronome, Car mon calendrier est fait à ma Haïre. Et j'ai vu voir ouvrir, chez un Saint- l'écuyer, un La première entrée avec la pur- l'écuyer. Monsieur de DION, Eto du couple et amateur d'histoire. Pr copie non conforme : la Rédaction.</p>	<p>Lundi 7 Octobre</p>  <p>11</p> <p>A quel bon ou d'écuyer, mes- sieurs ? Exemple : chez Brassat, boulevard de Strasbourg, Le cadre est simple, mais chaque l'écuyer Qu'on y mange fort bien, un des l'écuyers profanes, Que les habitués y sont le égal des l'écuyers. A palais délicat pas besoin de d'écuyer. Monsieur HENRI. Pr copie non conforme : la Rédaction.</p>		<p>Mardi 27 Octobre</p>  <p>12</p> <p>Avant chaque repas, lorsque l'écuyer l'écuyer, Je disais à mi-voix le bénédicité, Après chaque repas, aujourd'hui, Je murmure En secret au garçon, un verre de l'écuyer. Monsieur GOMBERG. Pr copie non conforme : la Rédaction.</p>	<p>Vendredi 18 Octobre</p>  <p>13</p> <p>Journal Officiel. — Retrait de la séance consacrée aux Jambons D'écuyer. 14, rue Capillière Messieurs, si le pays a doublé cette l'écuyer Le nombre de cochons (bravo !) l'écuyer C'est aux Jambons D'écuyer qu'il l'écuyer Chacun en veut ! Très bien ! En l'écuyer Risque ou pauvre, chaque le cochon l'écuyer (Sur tous les bancs : Très bien ! l'écuyer Monsieur Alfred MASSE, Ministre du Commerce. Pr copie non conforme : la Rédaction.</p>

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR

paraissent chaque Mercredi
La ligne se compose de 30 lettres ou signes

1 franc la ligne
DEMANDES D'EMPLOI — GENS DE MAISON

2 francs la ligne
OFFRES D'EMPLOI — LEÇONS — LOCATIONS — PENSIONS DE FAMILLE
APARTEMENTS MEUBLES — DESSAINS — FLEURS ET PLANTES
SERVAIRS, VOUTURES ET BARRAIS

2 fr. 50 la ligne
ALIMENTATION — CAPITAUX — AUTOMOBILES
CHIERES — ANIMAUX DIVERS
FONDS DE COMMERCE — VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS
CABINETS D'AFFAIRES — COURS ET INSTITUTIONS

DEMANDES D'EMPLOI

ITALIE. Personne très capable accepterait engager compte de bonnes maisons françaises. Se chargerait des achats, ventes, paiements, encaissements, etc. Références sérieuses. S'adresser à M. A. BRAYDA, via Glottio, 16, à Turin (Italie).

COMMERÇANT établi, 30 ans, courant affaires, offrant toutes garanties, demande emploi ou poste confiance. Remplirait au besoin patron mobilisé. Demander, 29, r. Jéromeurs.

Dlle, 35 a., verb. tr. bien anglais, av. 40 a. de comm., ch. situat. Réf. sér. S'adr. C. D., poste r., Bois-Colombes.

Demoiselle, 30 ans, modeste, sérieuse, très références, cher- che situation. S'adr. L. S., poste restante, Bois-Colombes.

OFFRES D'EMPLOI

Dames et hommes demandés p^r placement produits l^r né- cess., nouveautés p^r fabric. dames, manufact., alliers, moyen, march. à rendre lours en chambre, ux bénéf. certains. G. Grandet, r. Césarine, Bône (Algérie). Joindre timb. p^r rép.

COPIE FACILE CHEZ SOI, BIEN A ACHETER, RI VENDU, ni placement, Travail assuré garanti. — Ecrire Librairie Populaire, Bergerac (Dordogne).

LECONS
Peinture, aquarelle, dessin, fleurs, arts décorat., etc. Cours gratuits et payants. — Inglise, 111, rue Lafayette, Paris.

AUTOS. Permis de conduire garanti dans la semaine. A Leçons sur torpédo 4 cylind. modernes, forfait : 50 fr. COPIN, mécanicien, 58, rue Gravel, à Levallois (près mairie).

APPARTEMENTS MEUBLES
Agent de la Madeleine, 16, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

PENSIONS DE FAMILLE
Famille très recom. Mme Marchand, 70, av. Belles-Vues, Bois-Colombes (S.), 12 m. cont. Paris, reçoit pens. en famille. Chaud. cent., élect., salon, piano, s. de b., jardin.

POUR NOS SOLDATS
Parapluie du soldat LE TENERE contre froid, pluie, neige. Vêtement, av. capuchon, tissu caout. et isolation, non inflammable. Se met par-dessus l'habit et est. Laine mousseline. Pesure bleu-fer. Prix de couverture, 75 fr. 700 gr., poids exact postal. 3 qualités. Prix : 12, 18, 20 fr. BRENET, 3, rue Lefort, Marseille.

ALIMENTATION
... POUR NOS SOLDATS ET LES GOURMETS ...
UN SAISONNIER D'ARLES extra, 100.000 gr., 100 recommandé, 4 l. 80; deux, 8 l. 80. Mandat limb. Vincent, p. St-Roch, Arles.

Chiens choisis p. cette past. 3, 3, 10 k. fro. doux, on gare proc. Ce mand. p. del. 75, 4, 25, 7, 50 à Grandet, r. Césarine, Bône (Alg.)

HUILE D'OLIVE garantie pure sup. 10 lit. fco c. mandat ou remb. de 10 fr. 50. L. BERNARD, à Sorgues (Vaucluse).

THES EPROUVEE financièrement. Je garderais une sincère reconnaissance à toute personne me prêtant sa provision vin rouge que le fédéral à 29 fr. l'hectol. rendu franco de port et congé payé, fdi demeurant votre propriété. Paiement contre remboursement net. JULIETTE BOSCH, à Aubais (Gard).

RAVITAILLEURS pour l'armée trouveront chez MAUVIEUX, R 66, rue de Bondy, tous articles les intéressant.

LIBRAIRIE

LE LIVRE ROUGE : Les Atrocités allemandes, rapport offi- ciel et in extenso de la commission d'enquête. Le Livre Rouge, un volume de bibliothèque, franco 50 centimes, recom- mandé 80 centimes, échanger 75 cent. en timbres ou mandat adressés à QUANDON, éditeur, 16, rue Alphonse-Daudet, Paris (14^e).

VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES
PETITS TERRAINS PAS CHER à vendre ou louer. Plans, détails, conditions. — S'adresser à M. JEANBIN, 8, villa Jeanne, à Asnières (Seine).

OCCASIONS

On offre.
Chandeliers, 5,95 et 9,95. Couvertures, 4,95 et 9,95. Chaussettes
Cotonnes, 12 fr. douz. Passe-monts laine tricot, 3,15. Gants
laine tricot, 2 doigts, 3,15. Fro. couil. mandal. Prix spéciaux p^r
revendus. COMPTOIR DES SPORTS, 111, r. de Rome, Marseille.

Voutures d'enfants et fauteuils roul. p^r blessés à vend. à des
prix tr. avantag. E. Vincent et Cie, 20 à 26, r. de Montsouris.

CHIENS
Chiens luxe minist. et policiers ts races à réder moitié valr.
Monsieur, 131, Bd Hôtel Ville, Montreuil, Métro Vltus (tel. 273)

CHIENS RECHERCHES Lignes Alsace, Belges, Neuchâtel, etc.
Cronos, tous services, garde, défense, police, ambulances,
sentinelle, estafette, liaison. Pension hebdo. Catalogue
timbres. JOURNALIST, à Bédry-la-Bouche (téléphone 83).

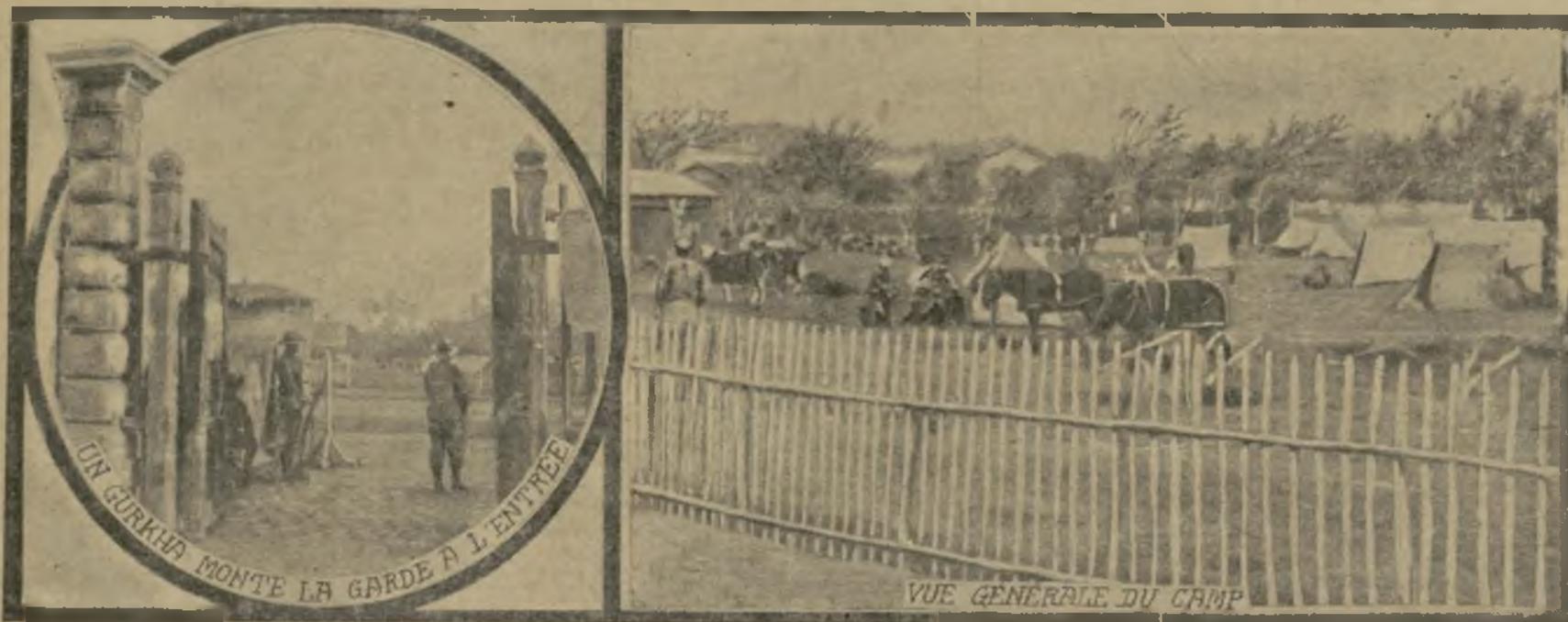
CHIENS HULL-DOG race à moi, havanais, griffonne belge,
fox, chien de garde. 188, rue de la Roquette, Paris.

AUTOMOBILES
Conduite intér. av. châssis séparation Delaha 16-20 HP, état
neuf, à vend. Patey, 11 bis, av. de la Tourelle, Saint-Mandé.

DIVERS
GD JEU 360 lapots sr tapis astral, main, etc. dep. 3 fr., 2 à 7 fr.
Gr 1^{er} dim. fêtes, ou écr. Mlle Lx. 38, r. Valenciennes, Paris (5^e)
Brucce, teinture incol., 3 fr. Bruce, colif., St-Maur (Seine) T. 925.

Le gérant : VICTOR LAFAYETTE
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voluward.

Les troupes de l'Inde à Marseille



Les troupes de l'Inde qui viennent de débarquer à Marseille vivent actuellement dans un camp installé aux environs de la ville. Après quelques jours de repos, elles seront dirigées sur le front, où elles combattront à côté des armées alliées.

Les Barbares traversent un village incendié



Chassés par nos troupes, les soldats du kaiser abandonnent un village qu'ils occupaient. Avant de se retirer, les Barbares, suivant leur habitude, ont d'abord pillé, puis incendié toutes les habitations.